

REVUE DE PRESSE



La Mégère apprivoisée WILLIAM SHAKESPEARE

TPA ER

Brillant d'intelligence et de charme.
Armelle Hélot Figaroscope

Adaptation et mise en scène
Frédérique Lazarini
Décor et lumières François Cabanat
Costumes Dominique Bourde
Film Bernard Malaterre

Une bande d'acteurs formidables
dans une comédie endiablée.
Fabienne Pascaud Télérama

A PARTIR DU 21 OCTOBRE 2022

Avec **Alix Bénézech**
Cédric Colas, Hugo Givort, Bernard Malaterre, Guillaume Veyre
Film : Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour, Jean-Marc Boissé

PARIS  

Artistic Théâtre 01 45 56 30 32 

© Théâtre Artistic

Télérama + Sortir

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Excentriques de la scène, furieux des planches, certains heureusement osent trop, en font trop et transforment leurs rêves en délirante réalité. Christian Hecq et Frédérique Lazarini, acteur(rice) et metteur(euse) en scène, sont de ces excessifs dont la vie entière semble théâtre et dont la folle énergie constamment émeut. La seconde, sans la jouer – ce dont elle aurait eu toute la mesure –, a monté une *Mégère apprivoisée* de sa façon. Elle a métamorphosé la tourbillonnante comédie shakespearienne (1594) en une de ces farces caustiques et tendres qu'affectionnait le cinéma italien des années 1950-1960. Shakespeare aimait fort l'Italie, on le voit à ses nombreuses pièces situées à l'abais ; en homme de la Renaissance, il narguait tout type de frontières. Et sans doute appréciait-il la liberté et l'audace de narration de la commedia dell'arte qui y surgirent au début du XVII^e siècle. Pourquoi alors ne pas revisiter l'Italie en l'adaptant ? Et une Italie d'après-guerre en plein mouvement, renouvellement, où les femmes commencent à revendiquer et prendre leurs places. Comme à l'âge baroque. Catarina est ainsi réputée « mégère » parce qu'elle clame ce qu'elle pense, rejette l'autorité du père comme l'hypocrisie régnante, face à une sœur plus joyeuse et douce qu'elle, Bianca, dont tous les jeunes hommes seraient fous. Peut-être, aussi, parce que ces deux filles-là sont de riches héritières... Histoire d'apparent dressage amoureux, de jeux de rôle masculin-féminin : Shakespeare chahute les codes identitaires

traditionnellement attachés aux deux sexes. Autour d'un cinéma ambulancier sur une place de village, chacun joue ici la partition sociale et sentimentale attendue, sous le regard ironique, sceptique, voire cynique de l'auteur...

Belle idée que d'avoir recentré sur cinq acteurs la comédie endiablée. L'adaptation court à l'essentiel avec une vitalité qui enchante. Sur grand écran, face au public, des scènes qu'on ne verra pas en chair et en os activent l'action ; sur le plateau, des acteurs caracolent dans une sarabande amoureuse, ils s'amusent de leurs masques, défient leurs propres désirs. Sarah Biamini impose une Catarina carrée, franche, solaire, féministe déjà. Et si forte que Bianca, sa sœur rivale, est condamnée à n'apparaître qu'à l'image. La première forme avec Cédric Colas, bondissant et troublant Petruccio, un couple irrésistible qui compose avec humour avec la société de son temps...



**La Mégère
apprivoisée**

Comédie

William

Shakespeare

Mise en scène

Frédérique Lazarini

1h40 | Jusqu'au

11 mars à l'Artistic

Théâtre, Paris 11^e,

tél. : 01 43 56 38 32.

23 janvier 2020

Fabienne Pascaud

La Mégère apprivoisée

Elle a réussi un pari fou avec un peps et une énergie indomptables. Même si Sarah Biasini est impeccable dans le rôle, rosse et tendre, sauvage et fragile, la vraie mégère apprivoisée, décapante et insolente de Shakespeare, c'est elle : la metteuse en scène Frédérique Lazarini, par ailleurs flamboyante comédienne. Il fallait oser réduire à cinq personnages cette épopée familiale feuilletonesque, survoltée et un brin machiste, et en faire une comédie toute italienne – quasi cinématographique – resituée ici dans les années 1950. Et ça marche ! Grâce à une bande d'acteurs formidables, Frédérique Lazarini retourne la bouffonnerie baroque comme un gant, en ferait presque un brûlot féministe, sur cette place de village italien où tourne un cinéma ambulancier. Où les images d'un écran géant se conjuguent à celles de la scène. On rit, on s'émeut ; ça va très vite et gaillardement. Shakespeare réinventé avec talent.

Auteur : **William Shakespeare**

Interprète : **Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard et Guillaume Veyre**

Réalisateur/Metteur en Scène : **Frédérique Lazarini** Adaptation : **Frédérique Lazarini**

Artistic Théâtre

45bis, rue Richard-Lenoir – 75011 Paris

la terrasse

20 janvier 2020

Agnès Santi

La Mégère apprivoisée de William Shakespeare, adaptation et mise en scène par Frédérique Lazarini

Avec des comédiens de grand talent, Frédérique Lazarini met en scène cette œuvre de jeunesse de Shakespeare, et éclaire brillamment ses enjeux en renouvelant le regard sur l'insoumission de la Mégère.



Dans Padoue la superbe, Catarina la rebelle tempête contre son entourage. Sa langue grondeuse rebute tous ceux qui la côtoient. Comment pourrait-elle trouver un époux ? Son père affirme qu'il n'accordera à personne la main de la cadette, la douce et courtisée Bianca, avant que Catarina la méchante ne soit mariée. La tigresse rencontrera bientôt son dompteur, Petruchio, motivé par... la dot. La célèbre intrigue, immortalisée à l'écran en 1967 par le duel titanesque entre Elisabeth Taylor et Richard Burton, plutôt rarement portée à la scène, traverse évidemment la question des relations de domination entre les sexes, et c'est cet aspect qui le plus souvent préoccupe les mises en scène contemporaines. Evitant le piège d'une actualisation ostentatoire comme

celui d'une comédie caricaturale, Frédérique Lazarini et les siens éclairent avec finesse, humour et habileté la fable et ses enjeux. Resserrée et épurée, l'adaptation orchestre à merveille le déploiement et les tumultes du sentiment amoureux, la guerre des sexes et la violence du mâle, mais aussi la question du rôle et ses ambiguïtés : celui qu'on joue sur scène, celui qu'on joue dans la vie. L'un reflétant l'autre, avec comme témoin actif le public. Le spectacle reprend un procédé cher au grand Will, une mise en abyme alerte qui mêle les époques, jusqu'à l'atmosphère des merveilleuses comédies italiennes des années 50-60, si pleines de tendresse, de férocité, de drôlerie, mettant en lumière les fanfarons et souvent les petites gens.

Mariage à l'italienne

Nous sommes sur la place d'un village accueillant un cinéma ambulant. Les gradins du théâtre prolongent les bancs installés sur le plateau, tandis qu'entre la scène et l'écran s'articule une relation finement équilibrée, depuis des intermèdes savoureux jusqu'au dialogue ému entre personnages – l'un filmé et l'autre joué. Inscrits dans cet ancrage italien joyeux et exubérant, les comédiens interprètent avec assurance et précision la partition. Sarah Biasini est une superbe, sensible et touchante Catarina, Cédric Colas est un Petruchio impérieux, énergique et méchant à souhait, Guillaume Veyre interprète excellemment le valet Tranio, en cousin jumeau du mythique Totò, Maxime Lombard est un père truculent, et Pierre Enaudi un amoureux provisoirement transi. Quant à Bianca, Charlotte Durand-Raucher lui donne vie dans de piquantes scènes filmées. En ceignant le plateau de linge blanc, la scénographie de François Cabanat fait écho à l'enfermement et l'infinie routine que constitue l'espace domestique pour les femmes. Alors qu'on se plaît souvent à accorder des intentions vertueuses et en phase avec notre modernité au génie de Shakespeare – génie certes incomparable ! -, force est de constater que la chute de la pièce consacre la défaite de la mégère. Victoire par KO de la soumission, et adieu à l'émancipation. Mais ici peut-être que cette soumission n'est qu'apparence... Pour finir, s'invite par la voix de Catarina une autre parole particulièrement forte et belle : celle de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi*, évoquant la « *sœur merveilleuse de Shakespeare* ». On se souvient de la remarquable mise en scène de ce texte par Anne-Marie Lazarini, avec Edith Scob. Si actuel, si important, cet appel à prendre « *l'habitude de la liberté et le courage d'écrire exactement ce que nous pensons* » résonne magnifiquement.

La Mégère apprivoisée

du Mardi 14 janvier 2020 au Vendredi 28 février 2020

Artistic Théâtre - 45 bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris.

Mardi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30 ; dimanche 17h ; relâche lundi.

Tél : 01 43 56 38 32. Durée : 1h40.

Photo Marion Duhamel

16 janvier 2020

Jack Dion

"La Mégère apprivoisée" : à Paris, Shakespeare version féministe

Shakespeare est à l'honneur à l'Artistic Théâtre. Frédérique Lazarini signe l'adaptation et la mise en scène d'une version de *La Mégère apprivoisée* en mode féministe.

Cette pièce traine une réputation de sexisme en partie surfaite qui l'a conduite dans des placards d'où elle ne sort plus que rarement. C'est dommage.

Fort habilement, et sans la trahir, Frédérique Lazarini en a fait un brûlot émancipateur qui claque comme un soufflet au visage des esprits conditionnés à la manière de certains plats cuisinés. Du coup, la Mégère apprivoisée n'est ni mégère ni apprivoisée, mais diablement féministe, à sa manière.

L'histoire se déroule en Italie, où vivent deux sœurs, Bianca, affriolante, et Catarina, plutôt revêche. Le père des deux donzelles veut bien lâcher la première à condition de caser la seconde. Petruchio (Cédric Colas) fera l'affaire. Il va épouser Catarina (Sarah Biasini) au prix de flagorneries, de magouilles, de stratagèmes et de manœuvres où il va étaler toutes les facettes du parfait petit macho. Leur duo est un grand moment.

La Catarina, nonobstant les épreuves, n'a rien de la femme à qui on fait faire tout et n'importe quoi. Pour éclairer ce *mano a mano*, Frédérique Lazarini a su marier plusieurs époques et plusieurs styles. On plonge dans la *commedia dell'arte*, on croise le personnage de Toto, très en vogue en Italie au début des années cinquante, on tombe sur les images des femmes en vogue dans le cinéma italien ou ailleurs, projetées sur un écran où se joue une partie de la pièce, créant un décalage scénique de fort bon aloi.

Ce mélange des genres et des styles libère la pièce des éventuels soupçons sexistes, retournés comme un gant. Il assure la revanche et la victoire par KO de Catarina. Pour clore l'affaire, elle viendra s'adresser au public en fin de spectacle en passant de Shakespeare à Virginia Woolf, le temps d'une tirade qui lui permet de mettre les points sur les "i", au nom des mégères du monde entier.

* *La Mégère apprivoisée*, de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène, Frédérique Lazarini. Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre, Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour, Hugo Petitier, Jules Dalmas. Artistic Théâtre.

3 février 2020

Christophe Barbier

La Mégère apprivoisée OU le culot de porter la culotte

Il est audacieux, voire téméraire, aujourd'hui, de raconter une histoire où le mâle triomphe. Parce que le mâle, c'est le mal. C'est pourtant ce que les Artistic Athévains proposent avec *La Mégère apprivoisée*, comédie de jeunesse de William Shakespeare, écrite en 1594, quand l'œuvre du grand Will est encore marquée par l'esprit méditerranéen. Consciente de son culot à dire qui doit porter la culotte, la troupe s'offre de tenter une étrange expérience.



Esthétique, d'abord. La scène est une sorte de cinéma en plein air, on est dans l'Italie de la «dolce vita», de Cinéma Paradiso, un peu celle de Fellini. Un décor qui lutte pour imposer sa chaleur toute adriatique dans le vaste cube bétonné des lieux. L'action se déroule entre Vérone et Padoue, c'est Goldoni que Shakespeare nous annonce, celui des *Rustres*, ces *Rusteghi* que leurs femmes finissent par confondre et mater. Du linge pend sur un fil, des bancs de bois clair s'alignent devant un écran où l'on voit se dérouler une partie de l'histoire. La terrible Catarina trouvera-t-elle un époux, ce qui permettra à sa cadette Bianca de se marier à

son tour ?

Expérience intellectuelle, presque politique, ensuite : Shakespeare est-il un auteur machiste ? Veut-il, au contraire, dénoncer en creux les mariages où le père décide pour ses filles ? Entend-il seulement nous distraire par une farce ménagère ? C'est cela qui est formidable avec Shakespeare : il nous donne matière à interrogation, mais si l'on ne souhaite pas se triturer les méninges, il nous réjouit simplement, par ses histoires.



À la fin de la pièce, l'héroïne lit un texte de Virginia Woolf, rendant hommage à la sœur de Shakespeare, qui n'a pas existé et n'aurait pas pu faire sa carrière... Les temps changent, l'égalité homme-femme progresse, et c'est tant mieux. Reste le sens de la comédie, maîtrisé par Shakespeare, et sa peinture des caractères. Les amants ingénieux, Bianca, petite fille pas si modèle, Petruchio, mari faussement brutal et vraiment subtil, une Mégère plus effarouchée par la vie que féroce avec les autres... Que cela est bien troussé, toujours drôle et éloquent 500 ans plus tard !

Sarah Biasini, comme toujours, est engagée et généreuse, elle défend son personnage avec fougue et grâce. Face à elle, Cédric Colas, excellent jadis, dans le même théâtre au service de Vaclav Havel, est un Petruchio puissant et gymnique : le duo fonctionne ! On rêve de voir ce spectacle en plein air, un soir d'été, dans un festival baigné de l'envie d'amour. Il prendrait alors toute sa force de séduction et d'ivresse.

Artistic Athévains

photos Marion Duhamel

LE FIGARO magazine

QUARTIERS LIBRES / SPECTACLES



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

“LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE” : UNE FÊTE JOYEUSE

Shakespeare revisité avec bonheur à l'Artistic Théâtre dans une jubilatoire mise en scène de Frédérique Lazarini, qui emprunte au cinéma italien des années 1960.

On vient de voir un spectacle qui rachète avec éclat les crimes commis contre le théâtre au nom de la liberté de le mettre en pièces. Il s'agit d'une *Mégère apprivoisée* dont Frédérique Lazarini nous livre une extravagante adaptation. Adaptation est un mot faible. Transformation convient davantage. Avec Lazarini, en effet, Shakespeare prend un sacré coup. À la lettre en tout cas, car pour ce qui est de l'esprit c'est autre chose, et c'est cela qui est merveilleux. Expliquons-nous. À quelle époque est-on, et où ? De nos jours, approximativement, vers les années 1950-1960, et en Italie, dans un village, un cinéma en plein air, très simple, très peuple. Quel rapport avec les mégères ? Elles sont là ! Toutes les deux, et leur père et leurs prétendants. Tantôt en chair et en os, tantôt sur l'écran. Car, et c'est le coup de génie de Lazarini, elle mêle théâtre et cinéma au moyen d'un montage d'images empruntées au cinéma italien, étonnant témoignage de la modernité de Shakespeare, ou plus exactement de la pérennité des sujets qui peuplaient son théâtre, à commencer par le sort des femmes. Le personnage de Catarina est édifiant à cet égard. Il est évident que le texte de la comédie souffre du traitement qui lui est ici infligé. Le texte, mais jamais l'âme de la pièce, jamais son sens, et quant à son animation, son rythme, ils y gagnent eux, et par-là même

Une extravagante adaptation

sa gaieté, sa jeunesse, sa franchise. Tout cela grâce à l'humour du montage cinéma et à la jouissive mise en scène, pleine d'une invention folle et simple à la fois. Tout est intelligence et talent dans ce travail collectif, qui diffuse sans relâche une humeur joyeuse. Tout : la scénographie et les lumières, les costumes et l'interprétation très commedia dell'arte d'une troupe fort homogène. Le couple Sarah Biasini-Cédric Colas est absolument merveilleux, la vivacité de celui-ci étourdissante, la sensibilité de celle-là remarquable. Ils sont excellemment entourés par Maxime Lombard, Pierre Einaudi, Guillaume Veyre.

On ne saurait trop rendre hommage à l'élégance de ce spectacle. Le mot peut surprendre s'agissant de cette pièce de Shakespeare. Tout en effet, sa facture, sa construction, son intrigue fait d'elle une œuvre simple, de caractère populaire, une comédie joyeuse dont on attend une interprétation au premier degré. Or, avec une telle mise en scène, cela devient une œuvre d'un goût, d'une délicatesse, d'une finesse intellectuelle rares, à quoi s'ajoute un message sur la condition féminine qui prend à rebours celui de l'auteur. La preuve est faite qu'on peut adapter Shakespeare sans habiller les acteurs d'une barboteuse, comme le fit Ostermeier avec *La Nuit des rois*.

La Mégère apprivoisée, de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini. Artistic théâtre (01.43.56.38.32).

FIGARO SCOP

DU MERCREDI 5 AU 11 FÉVRIER 2020

PREMIER BALCON



LE THÉÂTRE PAR ARMELLE HÉLIOT

Shakespeare al dente en comédie italienne

Shakespeare aime l'Italie et nombre de ses pièces s'y déroulent. De la Rome antique de *Jules César*, *Cométiolien*, *Titus Andronicus*, à Messine, en Sicile, pour *Beaucoup de bruit pour rien*, en passant par la Sérénissime dans *Le Marchand de Venise* et, évidemment Véronique pour *Roméo et Juliette*. La tentation est grande de donner leurs couleurs locales aux œuvres. À la Comédie-Française, Eric Ruf avait situé l'ouverture de l'histoire des Capulet et des Montaigu sur une place éclaboussée de soleil, avec chansons de la péninsule et décors de palais décoratifs, ensuite. Idéale et séduisante atmosphère que l'on retrouve dans les choix audacieux de Frédéric que Lazarini qui met en scène à l'Artistic Théâtre une version très heureuse de *La Mégère apprivoisée*. L'action de cette comédie, dont le titre *The Taming of the Shrew* est littéralement « *Le Dressage de la rebelle* », se situe à Padoue, en Vénétie. On se souvient du somptueux film de Franco Zeffirelli en 1967, avec Elizabeth Taylor survoltée et Richard Burton, décidé à mater la belle ! Les cinéphiles réviseront la version de 1929 signée Sam Taylor. À peine plus d'une heure, au début du parlant, avec Douglas Fairbanks et Mary Pickford, qui produisit ce bijou d'autrefois.

C'est justement du côté du septième art, et plus précisément de la comédie italienne des années 1960-1970 que nous entraîne ce spectacle très plaisant, enlevé et

sans prétention aucune. Le décor ? Des bancs de bois clair disposés devant un écran de plein air. Séance de cinéma au village. Un dispositif harmonieux de François Cabanat. Que va-t-on préférer ? Un film tout spécialement tourné par Bernard Malaterre et qui prend en charge une partie de l'action, celle qui concerne Bianca, la sage sœur, Charlotte Durand-Raucher, belle et fine, grand caractère. Greccio, Hugo Pettitier, Hortensio, Jules Dalmas et le curé, Didier Lesour. Dans une maison du Sud, de belles images, des scènes vives, parfaitement intégrées et des comédiens très présents. On s'étonne qu'ils ne viennent pas saluer, à la fin ! Sur le plateau, voici Lucentio, Pierre Einaudi, Guillaume Veyre, Tranio, excellents et le trio du père, de l'amoureux intéressé et de l'indomptable fille ! Maxime Lombard, un Arlequin qui a pris un peu d'âge, atteint la profondeur humaine d'un Michel Galabru, accent aidant, dans cette partition paternelle bourru. Avec son allure à la Mastroianni, Cédric Colas est un Petruccio allègre et insouciant. La flamboyante Catarina est incarnée par Sarah Biasini, ravissante dans les costumes de Dominique Bourdes et ultrasensible dans tous les registres, de la colère à l'abandon. Un spectacle très réussi, brillant d'intelligence et de charme. ■

Artistic Théâtre (11e)

Durée: 1h40.

Tél.: 01 43 56 38 32.

Réservez vos places sur www.ticketac.com

23 janvier 2020
Armelle Heliot

Shakespeare Grand auteur, spectacle heureux

À l'Artistic Théâtre, Frédérique Lazarini adapte d'une manière originale « **la Mégère apprivoisée** ». Elle a allégé la comédie mais lui apporte un supplément de joie en conservant l'Italie où se situe l'action et en opérant un déplacement dans le temps.

Les aventures de la belle et souvent indomptable Catarina et de son Petruccio d'amoureux se déroulent du côté de la comédie des années 1950-1960 ! Le décor de François Cabanat évoque un petit espace en plein air, des bancs de bois tout simples, face à un écran. Une partie du spectacle est filmée et certains protagonistes ne sont pas sur le plateau. Saluons Charlotte Durand-Raucher (Bianca), belle brune flamboyante, Didier Lesour (le prêtre), Hugo Petitier (Gremio), Jules Dalmas (Hortensio). Un film de Bernard Malaterre, avec son découpage et son va-et-vient efficaces.

Sur le plateau, dans les jolis costumes de Dominique Bourde, Sarah Biasini offre sa grâce étourdissante à Catarina, face au Petruccio de Cédric Colas, séducteur façon Mastroianni. Ses amis Lucentio, Pierre Einaudi, et Tranio, Guillaume Veyre, sont excellents. Quant à Maxime Lombard, qui joue Baptista, le père de l'héroïne, il est savoureux, et, malgré un physique différent, atteint la grandeur d'un Galabru.

Jusqu'au printemps. Durée 1 h 40. Tél. 01.43.56.38.32, artistictheatre.com

photo : Marion Duhamel



19 janvier 2020
Gilles Costaz

La Mégère apprivoisée d'après Shakespeare

Machisme à l'italienne



Monter, à l'époque de MeToo, *La Mégère apprivoisée* est un acte de folie, d'inconscience, d'imprudance ou de provocation. La comédie de Shakespeare est un monument de phallocratie. C'est pourtant une femme, Frédérique Lazarini, qui se charge de revenir à ce texte célèbre mais peu joué ces dernières années, en jetant toute prudence par-dessus les moulins. Il faut dire qu'elle bouscule ardemment la pièce. Partant du fait que l'action se passe entre Pise et Vérone, le spectacle transpose les événements dans la mythologie du cinéma, des tubes et des pubs italiens au cours des années 50. Quelques actualités, quelques réclames, des chansons de Rita Pavone, un extrait d'un péplum peuvent surgir sur l'écran du fond de scène pendant que s'affrontent Catarina et Petruccio. Une partie de la pièce se joue même sous forme de séquences projetées, qui interfèrent dans le spectacle et forment une sorte de film italien en noir et blanc, tourné malicieusement par Bernard Malaterre. Nous voilà entre Pain, amour et fantaisie et Affreux, sales et méchants !



Le scénario est connu. Catarina est une jeune fille revêche. Son père ne sait avec qui la marier, tant elle est d'un caractère intraitable, mais Petruccio se propose ; il a l'intention de la dresser comme on dompte un cheval sauvage. Il l'affame, la condamne à marcher sans repos, la prive de sommeil... La rebelle rentre dans le rang et devient même une épouse amoureuse. Frédérique Lazarini suit l'intrigue mais n'adopte pas la morale misogyne de Shakespeare. Elle termine avec quelques mots de Virginia Woolf, qui disait que la sœur de Shakespeare n'aurait pas écrit un tel texte. Mais le style du spectacle n'en est pas moins brutal. C'est de la farce, mais brute, dans l'esprit des films de Risi ou Scola. Le décor de François Cabanat est un arc de cercle composé de linge blanc qui sèche. Toutes les entrées et sorties sont possibles à travers ce linge qui sèche. Les personnages y surgissent, s'en vont et

s'en viennent dans une nervosité permanente, se mouvant dans une aire généralement vide que l'imagination interprète comme une habitation, une ville ou une campagne. Il n'y aura guère qu'un lit pour faire son entrée dans ce dépouillement immaculé : un lit plus proche du ring que d'une couche voluptueuse. L'idée centrale est que nous sommes dans un village où un cinéma ambulancier a accroché son écran. Oh, cinéma paradiso ! Pour ajouter à l'inattendu, les costumes sont tantôt des décennies 50, tantôt du temps de Shakespeare ; on passe de la jolie jupe plissée aux étoffes damassées. Et vogue la commedia !

Sarah Biasini sait être, dans un double mouvement de fougue et de retrait, la jeune femme humiliée et pourtant aimante ; elle effectue une savante transformation de Catarina, jusqu'à l'harmonie retrouvée, en alternant la colère et la douceur et en conservant une touchante humanité dans les effets les plus comiques. Cédric Colas porte l'énergie massacreuse et l'humeur massacrate de la pièce, jouant Petruccio avec un allant de fier-à-bras tout à fait éclatant. Dans sa violence de mâle dominant, il peut faire peur, tant il va loin, tant il écrase, pilonne, torture l'innocente. Figurant l'arrogance masculine, il donne ainsi à la pièce sa dualité : Shakespeare ne peut être totalement du côté de ce tyran domestique, il lui donne le beau rôle mais n'en dénonce pas moins ce complexe de supériorité inscrit dans les gênes des machos. En seigneur, Maxime Lombard donne aux vieillards de la tradition une intensité rare, une présence de haute volée. Pierre Einaudi et Guillaume Veyre se chargent des rôles complémentaires avec une vivacité rusée. On remarquera qu'il manque quelques personnages, en particulier Bianca, la sœur de la « mégère ». L'adaptation a été faite pour une troupe modeste, qui n'a pas les moyens de se payer la flopée de baladins prévue par le grand Will. Peut-être est-ce mieux ainsi, peut-être l'affrontement est-il mieux dégagé des autres intrigues. Frédérique Lazarini et son équipe nous prouvent qu'il était temps de revenir à cette pièce qui donne froid dans le dos, en même temps que la chaleur d'un rire complexe axé sur la lutte des sexes.

La Mégère apprivoisée de William Shakespeare, adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud, scénographie et lumières de François Cabanat, costumes de Dominique Bourde assistée de Emmanuelle Ballon, réalisation du film par Bernard Malaterre, avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre. Acteurs du film : Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour, Hugo Petitier, Jules Dalmas.

L'Artistic Théâtre, mardi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30 ; dimanche 17h.
Tél. : 01 43 56 38 32 - www.artistic-athevains.com

Photo Marion Duhamel

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

De William Shakespeare

Mise en scène Frédérique Lazarini

Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard et Guillaume Veyre...

L'action se déroule à Padoue. Baptista, un riche gentilhomme, refuse de marier Bianca, sa cadette avant son aînée, l'indomptable Catharina qui ne trouve aucun prétendant. Il y va du repos du père et du bonheur de Bianca. Il faut donc trouver à la mégère un maître qui se présentera sous les traits de l'audacieux Petrucchio, un marchand ruiné natif de Vérone, au verbe haut, qui, poussé par ses amis et appâté par la dot, est prêt à relever le défi. Ainsi Petrucchio devenu l'implacable mégère au masculin fait régner la tyrannie, renvoyant à Catharina le re et de ce qu'elle est. Devenue docile ou feignant de l'être, Catharina en viendra à dénir la femme, la vraie femme, comme la comprend l'auteur qui n'aurait guère admis les idées féministes. Petrucchio, quant à lui, semble avoir gagné son pari mais qui mène véritablement le jeu ? La mise en scène originale de Frédérique Lazarini, qui projette l'action dans l'Italie des années 50, offre une belle partition aux comédiens, notamment à Sarah Biasini et Cédric Colas, dans les rôles principaux, dont la complicité que magnifie leur performance nous emporte dans une comédie bouffonne, pétillante, terriblement humaine.

Artistic Théâtre - 45 bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Réservation : 01 43 56 38 32

photo Marion Duhamel



31 octobre 2022
Marie-Christine

La mégère apprivoisée à l'Artistic Théâtre

Un grand classique éblouissant



Parce que William Shakespeare était un précurseur à son époque, choquant la plupart du temps ses contemporains, il aurait à coup sûr, apprécié l'adaptation et la mise en scène de Frédérique Lazarini. Écrite dans les premières années de sa carrière littéraire et théâtrale aux environs de 1594, et publiée après sa mort, cette comédie est en quelque sorte une œuvre de jeunesse pour cet illustre dramaturge.

Maintes fois adaptée pour le théâtre, cette dernière mise en scène réalisée par Frédérique Lazarini apporte un ton nouveau en imbriquant le cinéma italien des années 1950 et la commedia dell'arte. Grâce à la complicité et au talent de Bernard Malaterre, nous pouvons suivre un film en noir et blanc en fond de scène où évolue une famille aristocratique de Padoue, au temps où Gina Lollobrigida et Vittorio de Sica entaient au zénith de leur carrière.

Ambiance italienne assurée ! Sans oublier les tubes de l'époque !

Baptista, père désespéré de ne pouvoir marier sa fille cadette : Bianca, douce et soumise tant que son aînée « La bella Catarina », revêche, colérique ne trouve pas chaussure à son pied ! Rejetant systématiquement tous les partis, Baptista interprété par Bernard Malaterre ne souhaite qu'une seule chose marier ses filles et être enfin tranquille !

Shakespeare a eu le génie d'imbriquer deux pièces en une, ce qui troublait déjà à l'époque, les lecteurs puis ensuite les spectateurs.

Frédérique Lazarini respecte l'histoire dans l'histoire en donnant à cette comédie un caractère encore plus enjoué grâce au film cinématographique par intermittence où l'on retrouve les mêmes comédiens sur scène.

Cette Catarina des années 50 avec un pied dans le 17ème siècle, demeure toujours une femme au caractère impossible : acariâtre, hautaine et pourtant tellement séduisante.

Alix Benezech interprète avec talent la belle Mégère. Elle a joué dans « Les Rivaux » de Richard Brinsley Sheridan adaptée également par Frédérique Lazarini. Remarquée aux US, dans « Mission impossible fall out ».

Cédric Colas, excellent comédien interprète le rôle de Petruccio. Son souhait : épouser une femme dotée et tant pis si elle est insupportable !

Le jeu en vaut la chandelle ! Petruccio n'est pas homme à plier devant une femme et s'il faut la dompter, il est l'homme de la situation !



Pendant ce temps la cadette Bianca, tellement charmante et douce tourne la tête de tous les jeunes gens et en particulier celle de Lucentio brûlant littéralement d'amour.

Si les premières approches sont vives entre Catarina, véritable furie incarnée ! Sa violence autant verbale que physique n'effraient en rien Petruchio, persuadé d'en venir à bout.

Le jeu théâtral de ces 2 comédiens est absolument remarquable.

Insupportable avant ce mariage forcé, elle deviendra sous la contrainte et les mauvais traitements de Petruchio la privant de nourriture, de sommeil, de marches à pied inhumaines... Une femme soumise, aux ordres de son mari, douce, aimante enfin tout ce dont peut rêver un mari macho.

Bien évidemment, ce retour de situation paraît limite grotesque mais voulu par Shakespeare, la metteuse en scène a su exploiter à l'extrême le caractère comique, bouffon de l'épilogue. Une fin de roman désespérant systématiquement la gente féminine, même les moins féministes !

Il est vrai que Shakespeare a voulu donner une fin répondant sans doute aux mœurs du 17ème siècle et peut être par convenances personnelles.

Cette « Mégère apprivoisée » revue par Frédérique Lazarini redonne un souffle nouveau à cette comédie où l'on rit vraiment beaucoup par le jeu des comédiens et par la mise en scène qui décoiffe quelque fois.

Jouée actuellement à l'Artistic Théâtre, il faut aller applaudir cette équipe de comédiens qui nous font revivre la célèbre comédie de Shakespeare avec une atmosphère « made in Italy » des années 50.

Savoir vivre à la Française

3 février 2020
Alix Baboin-Jaubert

LA MÉGÈRE ADOUCIE !



Elle aboie, vitupère, hurle, menace, roule des yeux méchants... la mégère est indomptable et son père bien désespéré de ne la point marier ! Suspense. Allez vite au théâtre assister à l'heureuse issue.

Scène dépouillée marquée de quelques bancs, linge blanc qui pend, on s'imagine dehors sans trop savoir. Deux individus discutent à propos de deux sœurs, une charmante Bianca et une furie Catarina...

La pièce de William Shakespeare, mise en scène et adaptée par Frédérique Lazarini, nous plonge dans les années cinquante autour d'un cinéma ambulancier en Italie.

Et on prend goût à cette alternance de scènes entre les acteurs devant nous et d'intervalles sur la toile, en noir et blanc. Un rythme qui dynamise la pièce, nous tient en haleine.

Le grand dramaturge passionné par l'Italie, vive Roméo et Juliette !, nous dévoile les désirs d'une femme aux aspirations résolument moderne qui entend bien vivre à sa guise, d'une libre parole, sans contrainte ni mari pesant sur le dos.



Elle est rattrapée par son époque et quand un galant se présente, le père ne peut qu'accepter avec grande joie, le mariage de sa terrible fille. Issue inespérée !

Et par la fine connaissance psychologique de Shakespeare, la belle héroïne va demander grâce à son mari ! Aux spectateurs de découvrir par quel miracle ?

Quant à la sœur, par un changement d'état, pour finir prévisible, la douce Bianca, elle, se lasse de son calme et gentil époux et devient incertaine et morose.

Ah les mystères du cœur féminin !

Entre cris et rage, baisers torrides et discussions, on se plaît à rire et à se laisser distraire par cette comédie originale dans son traitement, mordante, haute en couleurs. Les comédiens, mené par Petruccio alias Cédric Colas et Catarina ou Sarah Biasini sont excellents, servis avec talent par le père, la sœur et les autres comédiens.

Vraiment un bon moment passé grâce à une pièce plaisante dans le fond comme dans la forme !

La mégère apprivoisée, de William Shakespeare,
Artistic Théâtre,

plus d'infos : www.artistictheatre.com

Crédit photos : [photo Marion Duhamel](#)



[verso-hebdo]

10 novembre 2022

La chronique de Pierre Corcos

Escapades

« *Tout va mal, heureusement il y a le théâtre* », disait, paraît-il, Giraudoux. En ces temps de crises, de guerre et de périls divers, et à cette saison où les jours cèdent leur lumière au crépuscule, le spectacle vivant nous invite à quelques consolantes escapades.

Petit (et sympathique) voyage dans l'Italie d'après-guerre, grâce à l'adaptation et à la mise en scène enjouée de *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare que nous propose Frédérique Lazarini... Cette comédie célèbre, à la limite de la farce, reprend un thème souvent traité dans les fables, celui de la femme acariâtre. Et le génial homme de théâtre a su en tirer un maximum d'effets comiques. Un long prologue bouffon, une intrigue secondaire très complexe, et des tirades fleuries comme des villages tyroliens : Frédérique Lazarini a sabré dans tout ça pour ne garder que les éléments-clés pour son spectacle, bien personnel, inspiré par les comédies cinématographiques italiennes des années 50-60 (Dino Risi, Mario Monicelli, etc.), sans doute également par la dynamique de la Commedia dell'arte. Le jeu scène/écran (avec des extraits de films en noir et blanc, et même des publicités de l'époque) jusqu'aux limites de l'intrication écran/réel - comme dans *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen - produit un effet de déréalisation, ôtant pas mal de substance au machisme de la pièce. La gestuelle méridionale, le recours à la langue italienne, le linge qui sèche sur une scène très éclairée insistent sur cette italianité du théâtre shakespearien - qui situe *La Mégère apprivoisée* à Padoue, quand d'autres pièces campèrent, on le sait, à Vérone ou Venise - et permettent aussi de mieux admettre, en la contextualisant, la pesante structure patriarcale. Enfin, en rajoutant une autre morale, de son cru et d'inspiration féministe, à celle de la soumission fonctionnelle de l'épouse à son mari, Frédérique Lazarini achève de clore toute polémique sur cette comédie, aussi insupportable pour des féministes, prise au premier degré, que l'est *Le Marchand de Venise* pour la communauté juive. Il nous reste donc le rire, les couleurs, le jeu endiablé des comédiens, et une plaisante échappée dans l'espace et le temps.

6 février 2020
Françoise Krief

Une drôle de « Mégère apprivoisée » à l'Artistic Théâtre !

Frédérique Lazarini a adapté et mis en scène la pièce de Shakespeare en la mettant en relation avec la comédie italienne au cinéma des années 50-60 –l'âge d'or du cinéma italien -...et ça fonctionne ! Le résultat, surprenant dès les premières minutes, est drôlissime, détonnant, et l'histoire, se déroulant à Padoue, de cette Catarina féministe, insoumise, en rébellion contre toutes les autorités patriarcales de son temps est racontée de façon bouffonne, alerte, et jubilatoire. Accent et intonations italiens de tous les personnages, alternance des dialogues sur scène et à l'écran, mais aussi de costumes – florentins ou années 50 – ...la metteuse en scène se permet toute extravagance, toute originalité pour notre plus grand plaisir.

Sarah Biasini qui campe une Catarina émouvante et forte à la fois, réussit sa métamorphose de femme rebelle à femme docile et apprivoisée ; son père, joué par Maxime Lombard est plus italien qu'un italien et Cédric Colas, en Petruccio acceptant d'épouser cette « mégère », uniquement motivé par sa dot, assume à merveille son rôle de macho-dompteur qui ne se laissera pas faire par cette tigresse.

Les costumes sont signés Dominique Bourde, assistée d'Emmanuelle Ballon. Le réalisateur du film est Bernard Malaterre.

Une truculente guerre des sexes interprétée par de très bons acteurs, à voir absolument !

(Photo Marion Duhamel)

Artistic Théâtre – 45 rue Richard Lenoir, Paris 11^{ème}

Réservations au 01 43 56 38 32



La Mégère apprivoisée de William Shakespeare

ARTISTIC THEATRE

45 bis, rue Richard Lenoir - 75011 PARIS (M° Voltaire)
LOC. 01 43 56 38 32 - Pl. 30€ - T.R. 25€ - 15€ pr - de 26 ans

<https://artistictheatre.com/>

mardi : 20h30 mercredi, jeudi : 19h vendredi : 20h30
samedi : 17h & 20h30 dimanche : 17h relâche le lundi.

Adaptation et mise en scène Frédérique LAZARINI
assistée de Lydia Nicaud
avec Sarah BIASINI : Catarina - Cédric COLAS : Petruchio
Pierre EINAUDI : Lucentio - Maxime LOMBARD : Baptista
Guillaume VEYRE : Tranio



Personne bien sûr, n'a oublié le couple : Taylor-Burton. Par conséquent, Frédérique Lazarini parfaitement consciente de cet écueil se devait d'aborder le thème différemment.

D'abord, elle a choisi de recentrer l'action sur 5 personnages - ô combien essentiels ! - tout en élargissant la forme d'expression en utilisant le langage cinématographique de façon ponctuelle et en multipliant les clins d'oeil en direction des années 50-60 porteuses de talents comme ceux d'un Fellini, d'un Comencini ou d'un Vittorio De Sica ...

Voilà pour l'atmosphère et il est évident que nous sommes bel et bien en Italie, là où le soleil exacerbe les passions.

Catarina a le menton carré et le front obstiné de Sarah Biasini qui incarne superbement cette rebelle passant aux yeux de tous pour une mégère !

Cedric Collas campe de façon surprenante ce Petruchio à l'allure féline. Sa souplesse et sa détermination font de lui un grand fauve mais il fallait bien cela pour affronter la tigresse annoncée ...

Baptista, ce père aimant mais respectueux des conventions (à l'époque l'aînée devait obligatoirement se marier avant la cadette) résume à lui seul le tempérament méridional dans toute sa splendeur.

Maxime Lombard nous fait croire par instants que le grand Raimu est ressuscité tant il prête à ce rôle de rondeur et d'impact.

Lucentio (Pierre Einaudi) amoureux de Bianca, la soeur cadette laquelle ne saurait " brûler les étapes " est le prétendant idéal du moins à ce stade ...

Enfin, le valet débrouillard (Tranio) sous les traits de Guillaume Veyre intervient dans le plus pur style de la comédie italienne.

Voici donc une humoristique guerre des sexes où peut-être le vainqueur ne sera pas celui que l'on croit mais en aura du moins toutes les apparences après une alternance de victoires et de défaites.

Ce, jusqu'à la morale de l'histoire bien sûr qui à l'époque actuelle peut nous paraître surprenante ! Scènes jouées en direct et scènes filmées se succèdent faisant parfois la liaison entre l'ancien temps et le nouveau nous déplaçant d'un lieu à l'autre, d'une place publique au huis-clos du mariage où le drame prend souvent des allures burlesques.

Le spectateur surpris, un peu dérouté au démarrage de la pièce se prend peu à peu au jeu brillant des interprètes et à la hardiesse avec laquelle ce classique nous est présenté. Bousculés mais séduits, nous ne pouvons que suivre et finalement adhérer.

Bravissimo !

3 mars 2020
Bernard Bois

« La Mégère apprivoisée » Artistic Théâtre

La voix de son maître



Une tradition millénaire illustre le côté placide et soumis des femmes dans le registre conjugal. Indépendamment du milieu social cette sujétion fait l'objet de nombreux romans ou comédies où, argument efficace, la bonne épouse devient ensuite une rouée qui se joue de son mari tout à ses illusions. Ces rapports psychologiques rodés excluent le désir comme moteur d'une union entre homme et femme mariés. Ne reculant devant rien, Shakespeare va s'employer à introduire le rapport au corps, devenu référent crucial de l'amour et ce comme personne avant lui.

La célébrité Mégère apprivoisée, portée souvent à l'écran par la suite, installe le désarroi d'une riche habitante de Padoue, Catarina. Une jeune fille dont la mauvaise humeur, la révolte, disent assez combien elle aspire en fait à trouver un compagnon pour la vraie vie, celle de la passion. Son père, fortuné, se désespère de trouver un soupirant et, habile, promet de marier la cadette, une fois Catarina casée.

Petruchio, revenu en ville après un passé d'aventures, homme jeune que les scrupules n'étouffent pas toujours, trouve l'occasion superbe. Il ira affronter cette rebelle et entend la soumettre par la suite pour en faire une épouse exemplaire. Dans un contexte italien, souligné par la mise en scène de cinéophile, où la passion est une seconde nature, les deux protagonistes vont se livrer à un duel qui devient un subtil recueil de thèmes psychanalytiques, comme la mère absente chez les deux sœurs.

Petruchio, Cedric Colas, est un être qui prend la vie à bras le corps et y déploie donc une énergie constante, sans oublier les enseignements de Machiavel. Catarina, Sarah Biasini, cherche sans doute un époux estimable, mais qui soit surtout un amoureux digne de ce nom, car alors elle se dévouera au personnage corps et âme. Élevant des barrières psychologiques avec son attitude dissuasive, elle élimine d'emblée les petites natures dont la force de caractère, ressort de cette comédie savante, prêterait à débat. Comme dans un conte chevaleresque, le galant vainqueur fait subir des épreuves à sa promise, à sa femme ensuite, pour voir jusqu'où elle peut se transcender, affronter le destin. Après la scène de la fessée, objet de polémique depuis des siècles, Catarina devra affronter la faim, la privation de sommeil, la négation du simulacre vestimentaire. Eclats de voix, étreintes violentes et attouchements codifiés instaurent une généalogie du désir qui, balayant tout le reste des comportements socialisés, oblige Catarina à demeurer chez le dramaturge une figure exacerbée entre hystérie et narcissisme, faute de quoi toutes les censures de l'époque seraient mises à mal.

Roublard, Shakespeare, installe à la fin de son œuvre, une déclaration où Catarina avaliserait le rôle subalterne d'une femme dans un couple. Cette profession de foi qui n'abuse que les esprits naïfs signe de manière éclatante la suprématie des femmes dans une comédie jubilatoire et explosive où tel est pris qui croyait prendre. Les deux comédiens incarnant le couple volcanique jouent avec maestria de tous les faux-semblants, de toutes les apparences, de toutes les névroses qui fondent les unions des autres pour affirmer haut et fort joyeusement que dans leur vie la beauté de l'amour sera convulsive ou ne sera pas.

La Mégère apprivoisée, de William Shakespeare.
Artistic Théâtre. Tel : 01 42 81 35 23
Jusqu'au 30 avril.
Photo Marion Duhamel

11 février 2020

Michel Jakubowicz

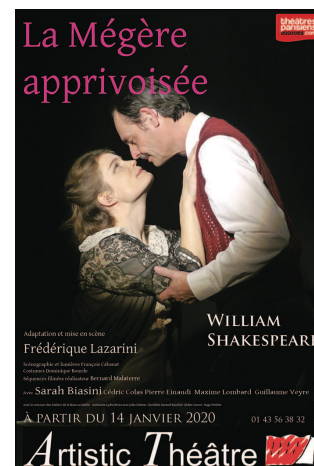
La Mégère apprivoisée de William Shakespeare à l'Artistic Théâtre

La Mégère apprivoisée de William Shakespeare

Adaptation et mise en scène : Frédérique Lazarini, assistée de Lydia Nicaud

- Avec : Sarah Biasini (Catarina), Cédric Colas (Petruccio),
- Pierre Einaudi (Lucentio), Maxime Lombard (Baptista),
- Guillaume Veyre (Tranio)
- Images tournées : Charlotte Durand-Raucher (Bianca),
- Didier Lesour (Le prêtre), Hugo Petitier (Gremio),
- Jules Dalmas (Hortensio)
- Scénographie et lumières : François Cabanat
- Costumes : Dominique Bourde, assistée d'Emmanuelle Ballon
- Réalisation du film : Bernard Malaterre
- Depuis le 14 janvier 2020
- À l'Artistic Théâtre 45 bis, rue Richard Lenoir
- 75011 Paris

www.artistictheatre.com



Frédérique Lazarini prend le pari audacieux de rapprocher Shakespeare et le cinéma italien des années 50.

Frédérique Lazarini, qui met en scène *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare, fait un choix singulier en mélangeant séquences filmées et comédiens endossant leur rôle spécifique. Très vite l'intérêt de la pièce va se déplacer sur un personnage féminin dont le comportement violent, acariâtre, survolté, va en quelque sorte conditionner tout le déroulement de la pièce. Il s'agit de Catarina, la fille aînée de Baptista, dont le caractère bien trempé donne des cauchemars à son père qui n'a qu'une idée en tête : lui trouver coûte que coûte un mari. Un personnage va heureusement permettre ce miracle : il s'agit de Lucentio, amoureux de la fille cadette Bianca. Celui-ci ne peut obtenir la main de celle-ci que si l'aînée trouve un mari, donc Lucentio doit à tout prix découvrir un prétendant pour Catarina. Aussi lorsque Lucentio fait miraculeusement la connaissance de l'homme providentiel, Petruccio, il sait que son rêve d'épouser Bianca va ainsi se transformer en réalité. Petruccio va sans tarder faire une cour effrénée à la terrible Catarina, bien décidé à mater cette tigresse. Sa méthode pour arriver à ses fins se révèle fort peu orthodoxe, soumettant la malheureuse Catarina à de rudes tourments. Elle va ainsi subir de terribles contraintes de la part de Petruccio, bien décidé à dompter un animal rétif qu'il se fait fort de ramener à la raison. Après un mariage mouvementé obtenu au grand soulagement du père de la mariée, le pugilat entre les deux époux va s'amplifier mais va finalement tourner à l'avantage de Petruccio, intraitable, impitoyable et parvenant à métamorphoser sa tigresse en toutou docile, abdiquant toute velléité de résistance face à un mari aussi décidé à la vaincre. Paradoxalement, c'est Lucentio dorénavant marié à Bianca, sœur cadette de Catarina, qui va commencer à avoir des ennuis avec son épouse dont les états d'âme semblent fluctuer, émettant des doutes quant à son amour indéfectible à l'égard de son mari. Dans cette pièce, William Shakespeare rend donc un hommage appuyé à la combativité féminine refusant la suprématie machiste.

Saluons l'interprétation particulièrement vive et fulgurante de Sarah Biasini, campant idéalement Catarina, alors que Cédric Colas incarne avec une fausse désinvolture et une insolence inouïe le rôle de Petruccio. Ne négligeons pas le reste de la distribution incarnant avec efficacité les autres personnages de la pièce. Frédérique Lazarini, qui met en scène cette *Mégère apprivoisée* de William Shakespeare, parvient, malgré une simple adaptation du texte original, à restituer à sa façon un certain esprit du théâtre élisabéthain.

Octobre 2022
Nicolas Arnstam

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Artistic Théâtre (Paris)



Comédie d'après l'œuvre éponyme de Shakespeare, adaptation et mise en scène de **Frédérique Lazarini**, avec **Alix Bénézech, Cédric Colas, Hugo Givort, Bernard Malaterre et Guillaume Veyre**.

A Padoue, flanqué de son valet Tranio, le seigneur Lucentio arrive de Pise. Là, ils rencontrent Petruchio venu pour se marier avec une femme riche.

Lucentio le pousse à courtiser Catarina redoutée pour son caractère volcanique car il est tombé sous le charme de Bianca, la soeur cadette de Catarina à qui Baptista, le père, interdit de se marier tant que Catarina n'a pas trouvé d'époux.

En transposant l'action de "*La Mégère apprivoisée*" dans les années 1950, sur la place d'un village où se trouve un cinéma ambulante, **Frédérique Lazarini** a choisi de mêler cinéma et théâtre. Une partie de l'action, les scènes chez Baptista notamment, se passent donc sur l'écran.

C'est un peu déstabilisant mais le film de **Bernard Malaterre** (avec **Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour et Jean-Marc Boissé**) s'intègre finalement de façon judicieuse à l'intrigue de **William Shakespeare** et crée une ambiance originale.

Frédérique Lazarini propose une bouillonnante comédie, tout comme l'est la fière Catarina, qui dans la scénographie de **François Cabanat** représentant cette place où les bancs face à l'écran sont entourés de linge qui sèche et donne lieu à des irruptions de part et d'autre de comédiens survoltés - **Alix Bénézech, Cédric Colas, Hugo Givort, Bernard Malaterre et Guillaume Veyre** - tous impeccables.

C'est frais et tourbillonnant, cocasse et émouvant comme lorsqu'à la fin du spectacle, Frédérique Lazarini substitue au dénouement un brin machiste de Shakespeare, un texte de Virginia Woolf dit par Alix Bénézech qui donne toute sa force et sa modernité à cette "mégère" qui est avant tout une femme insoumise.

Une belle réussite.



24 janvier 2020

Micheline Rousselet

À partir du 14 janvier à l'Artistic Théâtre

« La mégère apprivoisée »



Un jeune homme Lucentio arrive à Padoue avec son valet, aperçoit une jeune fille fort jolie et en tombe amoureux. Mais le père de Bianca a décidé qu'elle ne pourrait se marier que lorsqu'un mari se sera présenté pour sa sœur aînée, Catarina. Or c'est loin d'être gagné car celle-ci est une mégère acariâtre qui terrorise et insulte tout le monde. Mais justement arrive à Padoue un des amis de Lucentio qui a besoin d'épouser une jeune fille riche. Petruchio se lance sans grand succès à l'assaut de Catarina, mais réussit à convaincre son père

de la lui laisser épouser. Reste pour lui à dompter la belle. Il y réussira sans violence directe mais en la privant de sommeil et de nourriture, en la menaçant et en l'enfermant, tout cela dans une atmosphère de comédie !

La misogynie de cette comédie de Shakespeare, déjà critiquée de son temps, est devenue inacceptable aujourd'hui. Il fallait donc l'adapter, tout en gardant son comique, ce qu'a fait Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud. Elle a eu l'idée de terminer la pièce en imaginant ce qu'elle serait devenue si une femme, pourquoi pas la sœur de Shakespeare, l'avait écrite. Et l'on voit la douce Bianca devenue l'épouse de Lucentio, qui s'ennuie dans le mariage, le dit et le proclame, et rêve de ses anciens prétendants.

Puisque nous sommes en Italie, Frédérique Lazarini met la pièce en relation avec les comédies italiennes des années 50 et 60, celles de Vittorio de Sica ou de Dino Risi, dans lesquelles commençaient à poindre des aspirations féministes. On est dans un décor de draps tendus qui évoquent les cinémas ambulants qui passaient dans les villages. Et on va glisser du cinéma (film en noir et blanc de Bernard Malaterre) à la scène. Bianca (Charlotte Durand-Raucher) n'apparaîtra que sur l'écran, dans des scènes en noir et blanc, où elle se languit de ses amoureux et s'ennuie. Parfois les personnages sortent de l'écran et s'installent sur scène, parfois un dialogue s'installe entre scène et écran. Et puis, comme au cinéma de l'époque, il y a des intermèdes, de la publicité, l'annonce du film de la semaine suivante et cela vaut la peine ! La publicité pour les gaines Seduzione et l'annonce d'un péplum, combinés à des moments de pure commedia dell'arte doublent le comique des réparties, tout comme la musique. La voix d'un ténor chantant l'air le plus poignant de Tosca accentue le comique des lamentations du père encombré de cette fille impossible.

Sarah Biasini est une Catarina au visage grognon et colérique qui se transforme en femme modèle conventionnelle, douce, jolie, souriante. Elle est aussi convaincante sous les deux aspects. Cédric Colas incarne Petruchio, le macho type, qui arrive en blouson de cuir sur marcel blanc, avec son tandem, pour emmener Catarina. La pièce avance avec un rythme rapide. Maxime Lombard fait penser à Raimu dans le personnage du père et Guillaume Veyre excelle en valet malmené.

Mardi, vendredi et samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h, samedi et dimanche à 17h

Artistic Théâtre - 45 bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris

Réservations : 01 43 56 38 32

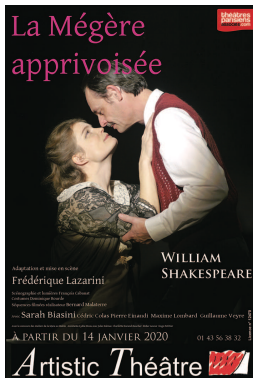
DE LA COUR AU JARDIN



22 janvier 2020

Yves Poey

La mégère apprivoisée



William, Fédérico, Vittorio, Luigi, Roberto, Dino, tous ensemble, tous ensemble, tous ! En réunissant artistiquement et avec une réelle virtuosité Shakespeare, Fellini, De Sica, Comencini, Rossellini et Risi, Frédérique Lazarini, assistée de Lydia Nicaud, signe une épatante adaptation de l'une des premières et des plus misogynes comédies de Shakespeare.

Sa mégère apprivoisée se situera dans les années 50-60, en Italie, forcément, au temps du néoréalisme cinématographique.

La metteuse en scène a judicieusement et très astucieusement mêlé théâtre et 7ème art. La jolie scénographie de François Cabanat ne laisse d'ailleurs planer aucun doute : nous sommes sur une place de quartier, sur laquelle on a installé des bancs, pour assister à une projection publique en plein air.

Cette soi-disant mégère se comportera en effet comme ces héroïnes italiennes : une femme éprise de liberté, féministe avant l'heure, revendiquant le besoin d'indépendance et la nécessité de faire entendre sa voix.

Le début du XVIIème siècle comme cette époque d'après-guerre ne permettent pas à ces femmes de prendre leur destin en mains. Le parallèle est frappant, et le parti-pris de Melle Lazarini fonctionne à la perfection. Les projections de séquences filmées, en noir et blanc, réalisées par Bernard Malaterre alterneront avec la dramaturgie théâtrale à proprement parler. Les comédiens à l'écran auront même des interactions avec ceux en chair et en os. Là encore, une grande habileté est de mise.

La mise en scène est physique, enlevée, mêlant souvent comedia del' arte et comédies à l'italienne. Tout s'enchaîne à une rapidité folle, les coups pleuvent, on crie beaucoup, les situations burlesques sont légion. A cet égard, Toto, le comédien emblématique italien, sera d'ailleurs « invité » sur scène. (Dans les pizzérias françaises, on aperçoit souvent une photo de Toto, l'air plus triste que jamais, se saisissant de ses spaghettis à pleine poignée. La référence sera d'ailleurs utilisée dans la pièce, mais je n'en dis pas plus...)

C'est Guillaume Veyre qui interprète ce rôle du valet Toto-Tranio, avec virtuosité et une réelle vis comica. Ses mimiques, ses double-takes, sa gestuelle très slapstick font beaucoup rire les spectateurs.

Le couple Catarina (Sarah Biasini) et Petruccio (Cédric Colas) fonctionne lui aussi à la perfection. Les deux artistes incarnent de façon jubilatoire ces deux êtres si mal assortis.

Le propos de la pièce nous est évidemment insupportable. Cédric Colas est parfait en macho pathétique et monstrueux, ayant pour seul but de « dresser » son épouse rebelle. En blouson de cuir sur marcel blanc, descendant de son « fidèle destrier », le comédien parvient très facilement à être ignoble, sur scène et à l'écran, notamment le jour de son mariage. Ses adresses au public sont formidables !

Melle Biasini réussit pleinement la transformation de son personnage : d'insoumise, elle deviendra totalement obéissante. Jusqu'à ce que....

Frédérique Lazarini a trouvé de façon magistrale et très inventive comment terminer sa pièce. En prenant appui sur Judith, la sœur de Shakespeare, et une auteure célèbre, elle nous donne une conclusion qui nous montre que sa mégère ne baisse pas les bras, qu'elle n'est pas dupe, et que le public ne l'est pas plus : les femmes ne doivent en aucune façon se laisser dominer par la gent masculine. Et non, vous n'en saurez pas plus, je vous laisse découvrir la mise en abîme !

Deux autres comédiens se retrouvent sur la scène. Maxime Lombard est un Baptista, père de Catarina, tout en bonhomme, truculence et bonne humeur. Il chante très joliment le bel canto et les ritournelles italiennes. Il m'a fait penser à Jules Raimu. Pierre Einaudi campe quant à lui parfaitement Lucentio, le beau-frère de Catarina. Je n'aurai garde d'oublier Charlotte Durand-Raucher, qui, à l'écran "seulement", est une émouvante Bianca, la sœur cadette de Catarina.

Vous l'aurez compris, il vous faut donc aller voir ces quatre-vingt-dix minutes qui passent beaucoup trop vite. Cette mégère apprivoisée-là est une vraie réussite.

L'adaptation de cette pièce rarement donnée de nos jours en raison du propos devenu totalement inacceptable, cette adaptation-là est épatante. Mais voilà que j'allais oublier : les amateurs de péplums, de Vespas et de gaines Seduzione (si si...) ne seront vraiment pas déçus ! Prego !

La Mégère apprivoisée, Artistic Théâtre

25 octobre 2022

Agnès Santi

La Mégère apprivoisée, le spectacle délicieux de Frédérique Lazarini

Reprise / Artistic Théâtre / de William Shakespeare

Dans une nouvelle distribution toujours aussi talentueuse, Frédérique Lazarini éclaire brillamment les enjeux de cette œuvre de jeunesse de Shakespeare, en renouvelant le regard sur l'insoumission de la Mégère. Un spectacle délicieux !



Dans Padoue la superbe, Catarina la rebelle tempête contre son entourage. Sa langue grondeuse rebute tous ceux qui la côtoient. Comment pourrait-elle trouver un époux ? Son père affirme qu'il n'accordera à personne la main de la cadette, la douce et courtoise Bianca, avant que Catarina la méchante ne soit mariée. La tigresse rencontrera bientôt son dompteur, Petruchio, motivé par... la dot. La célèbre intrigue, immortalisée à l'écran en 1967 par le duel titanesque entre Elisabeth Taylor et Richard Burton, plutôt rarement portée à la scène, traverse évidemment la question des relations de domination entre les sexes, et c'est cet aspect qui le plus souvent préoccupe les mises en scène contemporaines. Frédérique Lazarini et les siens proposent une adaptation resserrée qui orchestre à merveille le déploiement et les tumultes du sentiment amoureux et de la guerre des sexes, mais aussi la question du rôle, du jeu, du masque social. Le spectacle reprend un procédé cher au grand Will, une mise en abyme alerte qui mêle divers outils de jeu et diverses époques, jusqu'à l'atmosphère des merveilleuses comédies italiennes des années 50-60, si pleines de tendresse, de férocité, de drôlerie, mettant en lumière les fanfarons et souvent les petites gens.

Mariage à l'italienne

Nous sommes sur la place d'un village accueillant un cinéma ambulant, avec l'écran en fond de scène. Les gradins du théâtre prolongent les bancs installés sur le plateau, tandis qu'entre la scène et l'écran s'articule une relation finement équilibrée, depuis des intermèdes savoureux jusqu'au dialogue entre personnages – l'un filmé à l'écran et l'autre joué sur le plateau. Inscrits dans cet ancrage italien joyeux et exubérant, les comédiens interprètent avec assurance et précision la partition. Après Sarah Biasini et Delphine Depardieu, c'est Alix Bénézech qui endosse le rôle-titre. Cédric Colas est un Petruchio impérieux, énergique et méchant à souhait, Guillaume Veyre interprète excellemment le valet Tranio, en cousin jumeau du mythique Totò, Guillaume Veyre et Hugo Givort complètent la distribution. Quant à Bianca, Charlotte Durand-Raucher lui donne vie dans de piquantes scènes, mais uniquement à l'écran. En ceignant le plateau de linge blanc, la scénographie de François Cabanat fait écho à l'enfermement que constitue l'espace domestique pour les femmes, mais aussi aux si vivantes rues italiennes.

Alors qu'on se plaît souvent à accorder des intentions en phase avec notre modernité au génie de Shakespeare – génie incomparable ! –, force est de constater que la chute de la pièce consacre la défaite de la mégère. Mais ici peut-être que cette soumission n'est qu'apparence... Pour finir, s'invite par la voix de Catarina une autre parole particulièrement forte et belle : celle de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi*, évoquant la « *sœur merveilleuse de Shakespeare* ». On se souvient de la remarquable mise en scène de ce texte par Anne-Marie Lazarini, avec Edith Scob. Si actuel, si important, cet appel à prendre « *l'habitude de la liberté et le courage d'écrire exactement ce que nous pensons* » résonne magnifiquement.



24 janvier 2020
Christian Kazandjian

La mégère apprivoisée : la joyeuse comédie du mariage



Adaptée de Shakespeare, cette *Mégère apprivoisée* pose, au-delà de la caricature, avec humour et bel entrain, la place des femmes dans nos sociétés.

Les lamentations d'un riche aristocrate de Padoue qui a (presque) renoncé à marier sa fille Catarina, au caractère trempé rebutant tout prétendant, se transforment en liesse quand Petruccio, fils d'un de ses amis de Vérone, par la dot attiré, se fait fort de dominer la tigresse. De plus, le père pourra donner en mariage Bianca, sa fille cadette, la petite préférée, comme promis. Petruccio, avec la complicité de son valet, qu'il ne néglige toutefois jamais de punir, entreprend le « dressage » de Catarina, épousée à la hussarde. A coups de privation de nourriture, de sommeil, de marches forcées, il parvient à ses fins et peut exhiber l'épouse matée, au logis du beau-père. Catarina se montre plus docile que sa sœur cadette qui a, entre temps, affirmé un caractère rétif, prenant en quelque sorte le relais de l'aînée. Cette dernière prononce alors un panégyrique à la gloire des épouses soumises. Petruccio, tous les machos et les chantres d'une société patriarcale auraient-ils gagné ?

Sous le soleil d'Italie

L'adaptation de la pièce de Shakespeare par Frédérique Lazzarini, qui met en scène, a resserré l'action se déroulant initialement en cinq actes : les intrigues amoureuses sont ramenées à l'affrontement Catarina-Petruccio, soit, finalement, à l'essentiel du propos. De l'Italie du siècle de Shakespeare on se trouve transporté dans les années 1950, années phare du cinéma italien. Des bancs sont alignés devant l'écran qui projette déclarations des personnages, spots publicitaires. Nous voilà transportés à l'époque dorée du 7e art, celle à laquelle nous convie le film *Cinema Paradiso*. Le décor, le bel canto de Caruso, renvoient à une Italie, plus napolitaine (draps (nuptiaux) et chemises mis à sécher à l'extérieur) que padouane ou vénitienne. Tout comme la verve fleurie des personnages faisant honneur à la commedia dell'arte, au théâtre de tréteaux donné sur les places publiques. Il fallait à Shakespeare le cadre de l'Italie (il y situe nombre de ses pièces : *Romeo et Juliette*, *Othello*, *Le Marchand de Venise*) pour cette exubérante comédie. Le parti-pris de mise en scène, mêlant cinéma et théâtre, apporte la distance nécessaire à un texte daté confinant à la caricature. Quoique. Les temps ont-ils tant changé ? Le cinéma au théâtre (les comédiens passent de l'un à l'autre) dédouble le caractère des protagonistes, dans un jeu de mentir-vrai.

La place centrale de la femme

Un texte aussi caricatural ne cacherait-il pas un autre propos ? Catarina, la mégère, est une femme revendiquant sa liberté de choix : face à un monde fermé à cette perspective, elle oppose sa révolte, puis une soumission qu'on devine feinte. Le fait que la cadette se rebelle à son tour annonce un frémissement qui n'est pas encore tempête, mais qui, trouve répercussion plus fortement aujourd'hui. Shakespeare, dans une société où les femmes ne pouvaient pas même jouer au théâtre, a choisi de faire de Catarina la figure centrale, comme l'évoque le titre de la pièce, quand bien même il fait référence à un personnage peu sympathique. Et Frédérique Lazzarini enfonce le clou en lui donnant, par la voix de Shakespeare, puis celle de la sœur du dramaturge, le mot de la fin. Une belle réussite portée par le tourbillon burlesque soulevé par les cinq comédiens.

La mégère apprivoisée

Texte : William Shakespeare

Adaptation et mise en scène : Frédérique Lazzarini

Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre

Jusqu'au 11 mars 2020 à l'Artistic Théâtre (45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - Métro : Voltaire (ligne 9) (01.43.56.38.32.)

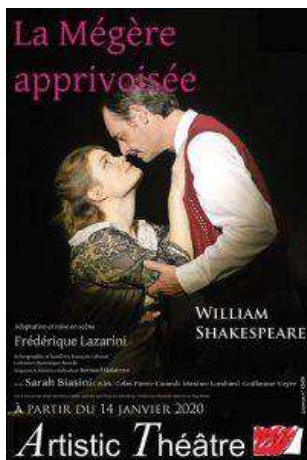


3 Février 2020
Rémy Batteault

La Mégère apprivoisée

Artistic Théâtre – 45 bis rue Richard Lenoir – 75011 Paris
<http://www.artistictheatre.com>
Jusqu'au 11 mars 2020

De William Shakespeare. Adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini.
Avec Sarah Biasini (*Catarina*), Cédric Colas (*Petruchio*), Maxime Lombard (*Baptista*), Pierre Einaudi (*Lucientio*),
Guillaume Veyre (*Tranio*).



Profondément insoumise, résolument moderne avant la lettre, *La Mégère apprivoisée* revendique le droit à la parole et à une certaine liberté. Ici, l'histoire (mi-contemporaine, mi-élysabéthaine) se noue, autour d'un cinéma ambulant sur la place d'un village, dans les années 50 en Italie.

Non, Catarina ne se laisse pas faire. Elle est en rébellion contre toutes les autorités patriarcales et machistes de son temps. Et on serait tenté d'imaginer que Shakespeare est de son côté et qu'il nourrit de l'admiration pour sa « Mégère ». En revanche, il n'hésite pas à clore son histoire par un texte misogyne, assumé par une Catarina métamorphosée.

Surprise ? Dans cette adaptation de la *Mégère*, il convient de faire apparaître entre les lignes que notre héroïne n'est pas dupe, qu'elle n'a pas baissé les armes. Ce discours, finalement par trop provocateur, peut devenir un jeu amoureux, un jeu érotique, un jeu social. Catarina devient alors la métaphore de l'actrice, elle endosse le rôle de la femme docile dans une relation complice et ludique avec son mari. Humour et jubilation sont de mise dans cette comédie haute en couleurs, empreinte d'une extraordinaire vitalité.

Notre avis : La pièce de Shakespeare constitue un terreau fertile pour de multiples adaptations. Citons *Kiss Me, Kate* et *La Mégère à peu près apprivoisée* dans le domaine musical. De musique, la proposition de Frédérique Lazarini n'en manque pas, puisqu'elle choisit de situer l'intrigue dans l'Italie des années 50/60 en utilisant les airs à la mode. Sa vision de l'œuvre s'avère très cinématographique puisque s'entremêlent le jeu des comédiens sur scène et celui des mêmes, accompagnés par quelques autres, sur un écran. Ce dialogue fonctionne très bien et crée une atmosphère particulière et séduisante. On se croirait presque, lors de ces projections, sur la place d'un village italien avec ces bancs disposés au sol et qui serviront d'éléments de décor multifonctions. Concentrés sur quelques personnages essentiels, cette adaptation met clairement en avant un discours féministe, la « mégère » n'étant pas forcément celle que l'on croit. Dans le rôle-titre, la superbe Sarah Biasini irradie littéralement et offre une Catarina bien plus subtile que l'originale. Ses partenaires, au diapason, offrent au spectateur de nombreuses occasions de rire, mais aussi de s'interroger sur la nature des relations humaines. Si chacun s'accorde à dire que Shakespeare est un immense auteur, l'adapter avec cette verve et cette finesse mérite d'être souligné.

La Mégère Apprivoisée- Shakespeare

ARTISTIC THÉÂTRE

Du 13 JAN. AU 11 MAR. 2020

17/97 ANS



Ou comment Pétruchio réussit à faire d'une femme acariâtre et insolente une femme heureuse et épanouie. A moins que tout ne soit qu'un jeu mené par Catarina pour garder sa liberté.



La Mégère Apprivoisée Shakespeare donne ici le rôle-titre à un personnage de femme en rébellion contre les autorités patriarcales de son temps. Or cette femme est une caricature et l'histoire se clos par un texte sur les devoirs des épouses. Mais cette métamorphose de la « Mégère » est-elle de la soumission par peur, par amour ou une stratégie féminine ?

Un riche veuf de Padoue, le signore Baptista, a deux filles : Catarina l'ainée et Bianca la cadette. Cependant, il refuse de marier la douce et amoureuse cadette tant qu'il n'a pas trouvé de prétendants à l'ainée. Or, Catarina humilie violemment tous les hommes qui s'approchent d'elle. L'un des soupirants de Bianca,

Hortensio est désespéré jusqu'à sa rencontre avec Petruccio venu pour chercher *richesse et femme*. Hortensio le convainc facilement de conquérir le cœur de Catarina, afin de pouvoir épouser enfin sa sœur.

L'appât de la dote est pour quelque chose dans la décision d'épouser Catarina. Mais Pettruchio aime les défis. Il semble autant séduit par la violence du caractère de Catarina que par l'idée de réussir à la dompter. Grâce à son habilité, la résistance de l'acariâtre rompt assez pour accepter de se marier. Mais le mariage ne va pas du tout se dérouler comme elle l'imaginait. Petrucchio, en effet, prudent a une vraie stratégie pour transformer en profondeur cette femme.

Lorsque le couple revient à Padoue pour assister au mariage de Bianca avec Lucentio, la femme résistante et acariâtre n'est plus celle qu'on pensait.

Adaptation de mise en scène de Frédérique Lazarini

Dans cette adaptation, l'histoire rappelle que cette comédie du XVI^e a tous les atouts d'une comédie d'aujourd'hui et d'une comédie italienne en particulier. Aussi l'action commence dans un petit village des années 50 avec un écran de cinéma sur la place (.. Paradiso). De courts passages de film N&B sont projetés pour surprendre ou accentuer le comique.

Frédérique Lazarini a su mélanger plusieurs époques créant un décalage scénique : les costumes et les éléments de décor nous embarquent dans les années 50 mais l'autorité et la tradition sont représentés en costume d'époque.

Le duo de Petruccio et Catharina est parfait : la violence de leur caractère, leur liberté par rapport aux codes de la société cède ici la place, peu à peu, à un immense besoin d'amour.

Les cinq acteurs sont formidables. C'est un bonheur de découvrir sur scène Sarah Biasani.

Remarque : on peut être gêné au début par l'écran qui envahit la scène, mais ce mélange des genres est de plus en plus agréable !

La pièce devrait séduire particulièrement les adolescents à partir de 17 ans et ceux qui craignent de s'ennuyer au théâtre. Parfait pour une sortie en famille.

Pour aller plus loin : il existe de nombreuses adaptations de cette comédie au cinéma (dont celle de Zeffirelli avec Elisabeth Tylor) ainsi que des ballets.

[Réservation en ligne](#)

Photo Marion Duhamel



21 février 2020
Jean-Philippe

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE : INATTENDUE ET JUBILATOIRE

Chaque artiste aimerait que son travail lui subsiste. Le (difficile) secret réside sans doute dans le fait de choisir un sujet intemporel, et lui permettre d'être adaptable à toutes les époques. *La mégère apprivoisée* en fait partie ! Venez assister à la version 2020 de l'œuvre de Shakespeare. La libre interprétation de Frédérique Lazarini est comme ses comédiens, pleine de charme, subtile, vive, terriblement actuelle et délicieusement surprenante...



En voyant la scène vide, un premier élément interpelle d'emblée. Nous y trouvons des bancs, du linge d'une autre époque et surtout, un énorme écran de cinéma. Cette adaptation semble prometteuse d'audace !

Nous sommes à Padoue, dans les années 50. Luciento et Tranio conversent avec ferveur lorsque l'écran se met en marche. Dans la plus pure tradition des films de l'époque, en noir et blanc, Baptista apparaît en présence de ses deux filles. Immédiatement, Luciento tombe amoureux de Bianca, la fille cadette, et désire la prendre en noces. Cependant, dans le respect des traditions, Baptista doit d'abord marier sa fille aînée : l'indomptable Catarina...

C'est une femme insoumise, se libérant de tout carcan et fardeau patriarcal. En effet, elle s'exprime, s'assume et le revendique haut et fort. C'est alors qu'entre en scène Pétruchio, son prétendant. Il montera tout un stratagème afin de dompter sa future épouse. S'ensuit

alors une fresque, animée par la fraîcheur et le dynamisme d'une Italie enfiévrée !

Un message apprivoisé

Les comédiens portent la pièce de bout en bout avec entrain et dynamisme, sans un seul instant de répit ! Aussi inquiétante qu'éclatante, **Sarah Biasini** exulte aux côtés d'un bien malicieux Cédric Colas. Ils forment un duo détonant et étrangement complice. Quant à **Pierre Einaudi** et **Guillaume Veyre**, leurs facéties et tendres désillusions convainquent. Autant que **Maxime Lombard** en père désespéré !

La mise en abyme de la pièce grâce aux séquences vidéo est un choix judicieux et particulièrement éclairé. Ainsi, **Frédérique Lazarini** insuffle au texte l'énergie et le vent de libération sociale du cinéma italien de cette époque. La misogynie se veut drôle tant elle semble déplacée et la soudaine soumission de Catarina éveille les soupçons... C'est trop facile, trop lisse, quelque chose nous échappe et nous le ressentons bien.

Au final, qui se joue des autres ? Qui s'amuse ? Il faut attendre les toutes dernières minutes afin que tout s'éclaire pour un final d'une délectable finesse...

La Mégère Apprivoisée

D'après **William Shakespeare**

Adapté et mise en scène par **Frédérique Lazarini**, assistée de **Lydia Nicaud**.

Avec : **Sarah Biasini**, **Cédric Colas**, **Pierre Einaudi**, **Maxime Lombard**, **Guillaume Veyre**

et la participation de **Charlotte Durand-Raucher**, **Didier Lesour**, **Hugo Petitier** et **Jules Dalmas**.

Jusqu'au 11 mars 2020

Du mardi au vendredi à 20h30

Samedi à 17h et 20h30

Dimanche à 17h

Relâches le 21 février et le 10 mars

Artistic Théâtre

45 bis rue Richard Lenoir

75011 Paris

Photo Marion Duhamel





© Marion Duhamel

La Mégère apprivoisée

Réinventer « La Mégère apprivoisée » tout en restant fidèle à Shakespeare, Frédérique Lazarini à L'Artistic Théâtre réussit l'exploit de nous séduire et de nous surprendre.

Un vieil aristocrate de Padoue s'apprête à marier Bianca sa douce et aimante cadette. Mais pour se faire, il entend que son aînée, Catarina trouve d'abord un époux. Or, la tâche s'avère des plus compliquées. Catarina, rebelle née, affiche un caractère si tranché que son père n'hésite pas à lancer à son futur gendre « *Je vous envoie ma fille, courage !* ». Petruchio, un parfait macho qui a grand besoin d'argent, s'est en effet proposé d'épouser l'acariâtre célibataire, séduit par sa dot considérable et se fait fort de dompter la diablesse.

Frédérique Lazarini, en grandeoureuse du cinéma, a résolu de rendre la pièce plus vivante que jamais. Tout se passe dans l'Italie des années 50, sur une place autour d'un cinéma ambulante. Le spectateur va assister au déroulé de la comédie sur scène mais aussi sur écran et la commedia dell'arte se marie à la comédie italienne de la grande époque, incarnée par l'acteur napolitain Toto. Frédérique Lazarini a fort judicieusement contourné une fin passablement misogyne pour rendre à l'héroïne sa dimension de femme libre. L'on adhère plutôt deux fois qu'une à cette vision séduisante d'autant que la distribution ne prête le flanc à aucune critique. Alix Bénézech dans le rôle-titre et Cédric Colas forment un couple qui dysfonctionne merveilleusement. Hugo Givort, Bernard Malaterre et Guillaume Veyre complètent parfaitement la distribution d'une production dont le succès, depuis 2020, ne s'est jamais démentie.

*Zoom par Philippe Escalier
Paru le 18/12/2022*

ARTS MOUVANTS

9 février 2020

Sophie Trommelen

La Mégère Apprivoisée de William Shakespeare adaptation de Frédérique Lazarini

La scène s'ouvre sur une charmante petite place d'Italie dans les années 50. Les draps blancs sèchent au vent, la musique italienne résonne sur la place.

Insoumise et rebelle, Catarina fait fuir tous ses prétendants. Baptista son père, petit aristocrate de Padoue et Bianca, sa sœur cadette qui attend son tour pour se marier, désespèrent. Petruccio, arrivé tout droit de Vérone est prêt à tout pour faire un mariage d'argent. L'affaire se conclut avec Baptista qui lui donne la main de sa fille. Peu lui importe le caractère de mégère de Catarina, Petruccio accepte et libère ainsi Bianca qui peut désormais se choisir un prétendant.



Frédérique Lazarini propose une version originale et très personnelle de *La Mégère Apprivoisée*.

Dans un dispositif frontal, elle associe l'univers de Shakespeare au cinéma italien des années 50. Cinéma et théâtre se donnent la réplique. Frédérique Lazarini fait de *la Mégère Apprivoisée* une véritable comédie italienne. Le rire, la musique, l'insolence et l'indolence,

caractéristiques de cet art populaire par excellence, trouvent ici leur place à travers la comédie de Shakespeare.

La comédie italienne nourrie de l'influence de la commedia dell'arte ouvre la porte à une interprétation clownesque pleine d'humour, plus sociale, dans laquelle les revendications féminines s'affirment.

Le texte de Shakespeare, s'il prête des traits de caractère très affirmés à Catarina, a aussi cette contradiction d'enfermer son personnage dans la soumission à son époux. En effet, à force de privations et de vexations, Petruccio imposera son autorité et fera de Catarina une épouse docile et soumise.

Contrairement à Shakespeare, Frédérique Lazarini offre l'opportunité au personnage féminin de s'exprimer. De façon très théâtrale elle introduit sur scène le texte d'*Une Chambre à soi* de Virginia Woolf. Le vif plaidoyer féministe de Virginia Woolf dénonce l'impossibilité donnée aux femmes de s'épanouir et d'exister dans la création littéraire.

Frédérique Lazarini offre son regard féministe et engagé à cette adaptation de *la Mégère Apprivoisée*. Avec un sens de la comédie assuré, elle écrit une partition à la fois drôle et originale que Sarah Biasini et Cédric Colas restituent avec une fraîcheur entraînante.

A l'Artistic Théâtre

La Mégère Apprivoisée de William Shakespeare
adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini
avec : Sarah Biasini (Catarina), Cédric Colas (Petruccio),
Maxime Lombard (Baptista), Pierre Einaudi (Lucentio),
Guillaume Veyre (Tranio)

scénographie et lumières : François Cabanat

costumes : Dominique Bourde

réalisation du film : Bernard Malaterre

avec : Charlotte Durand-Raucher (Bianca), Didier Lesour (Le Prêtre),
Hugo Petitier (Gremio), Jules Dalmas (Hortensio)

assistante à la mise en scène : Lydia Nicaud

assistante à la création des costumes : Emmanuelle Ballon

photos Marion Duhamel



12 février 2020

David Rofé-Sarfati

La mégère apprivoisée de Shakespeare adaptée en une pétillante vengeance féministe par Frédérique Lazarini

Frédérique Lazarini a adapté (assistée de Lydia Nicaud) et mis en scène La Mégère apprivoisée de William Shakespeare, pièce elle-même adaptée d'un conte populaire. Le résultat, à ne pas rater au Artistic Théâtre Athévains se synthétise en une joyeuse farce à l'italienne délicieusement et caustiquement misogyne.



Elle a retiré la sous-intrigue façon jeu de l'amour et du hasard qui vient s'entouler à l'intrigue principale dans le texte original. Elle a permuté l'épilogue en le remplaçant par un manifeste féministe extrait d'une chambre à soi de Virginia Woolf. Elle a ajouté des chansons en italien, des chorégraphies clownesques et quelques accessoires délicieusement anachroniques. Elle, c'est Frédérique Lazarini, magnifique comédienne (récemment dans *Qui a peur de Virginia Woolf*, et actuellement dans *Les témoins* de Reuzeau) qui confirme ici son talent de metteuse en scène. Et de direction d'acteur, car le premier plaisir du spectateur consiste en ses joyeuses retrouvailles avec des comédiens à l'impressionnante force burlesque. Cédric Colas tient par son implication et son alacrité la pièce de bout en bout. La pièce respecte un tel rythme grâce à son jeu exalté et plastique alternant fausse colères à franches rigolades. Il adosse son jeu sur la brillante et

lumineuse Sarah Biasini, à l'hilarant duo Pierre Einaudi, Guillaume Veyre et au truculent acteur *provençal avé accent* Maxime Lombard. Charlotte Durand Raucher, elle aussi, qui n'apparaît qu'en vidéo impressionne par sa performance comique.

Tout commence dans une salle de cinéma où, à la suite du prologue, un film en noir et blanc présente l'ensemble des personnages et pose l'intrigue. Tout est organisé avec précision en vue de bâtir un show festif. La mécanique émerveille, les gags fonctionnent, les adresses au public nous embauche. La pièce ressemble à une farce populaire à la Molière ou à la Goldoni, devient un Shakespeare à la plume trempée dans l'ancien écrivain de théâtre lubrique John Ford. Nous sommes emportés dans une clownerie de cirque doublée d'une pièce pastiche. Le public, qui ne ment jamais glousse souvent, rit beaucoup d'un rire clair.

L'intrigue se résume facilement. Pour respecter l'ordre de la bienséance, un père doit marier sa fille aînée avant la cadette, sauf que celle-là est une mégère. Profondément insoumise, résolument moderne avant la lettre, la Mégère apprivoisée revendique le droit à la parole et à une certaine liberté. Dans les années 50 en Italie, Catarina ne se laisse pas faire. Elle est en rébellion contre toutes les autorités patriarcales de son temps. Le malicieux prétendant Pétruchio (Cédric Cola) saura seul la dompter à force de privations et de sévices. Shakespeare se place du côté des hommes et à la fin de sa rééducation, Catharina dans une tirade qui nous apparaît hallucinante aujourd'hui clamera sa soumission consentante à son mari.

Les rires redoublent devant une telle misogynie. Mais la farce imaginée par Frédérique Lazarini est construite pour ridiculiser les hommes et, en guise d'épilogue, la comédienne, son rôle tenu et conclu, se dresse au proscenium devant nous pour clamer quelques lignes de Virginie Woolf. Épatant. Par ce geste, la pièce se transforme en un manifeste anti-machisme.

On finira la soirée dans un restaurant italien à boire du Moscato en rejouant les nombreux gags de la pièce.

La mégère apprivoisée
de William Shakespeare
adapté et mise en scène par Frédérique Lazarini
à l'Artistic Théâtre
45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris
Visuel : © Marion Duhamel



16 février 2020

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE de William SHAKESPEARE (peut-être aidé de sa sœur...)

Une adaptation et une Mise en Scène où le talent fait rage, de Frédérique LAZARINI, assistée de Lydia NICAUD.

Très honnêtement, c'est la première "Mégère", hors parodie, où je prends autant de plaisir.

Nous sommes en 1950, sur la place d'un village au Sud de l'Italie, un cinéma ambulante va y donner une représentation.

Nous passons souvent de ceux de l'écran à ceux qui sont sur scène.

On regrette d'ailleurs de ne pas voir "en vrai" Bianca, si bien jouée par Charlotte DURAND-RAUCHER.

Sur scène : Sarah BIASINI, qui ressemble tant à sa maman. Mais, si Romy SCHNEIDER était encore là, on lui demanderait si c'est bien elle la mère de Sarah Biasini. Sarah a vraiment beaucoup de talent !

Cédric COLAS, le Petruchio que l'on imagine.

Pierre EINAUDI, très "en place".

Maxime LOMBARD, qui fait beaucoup penser à Michel Galabru.

Guillaume VEYRE, virevoltant et très drôle.

Sur l'écran, il y a aussi :

Didier LESOUR, Jules DALMAS et Hugo PETITIER.

Trois très bons comédiens.



Scénographie et Lumières : François CABANAT

Costumes : Dominique BOURDE, assistée de Emmanuelle BALLON.

Le film projeté est réalisé par Bernard MALATERRE.

Une soirée d'une légèreté talentueuse, c'est un sans-faute !

Le comédien Bernard Ménez qui était dans la salle n'a pas boudé son plaisir.

Mardi : 20H30 Mercredi, Jeudi : 19H00 - Vendredi : 20H30

Samedi : 17H00 et 20H30 - Dimanche : 17H00

Une adaptation, des comédiens, dont on va garder longtemps la mémoire...

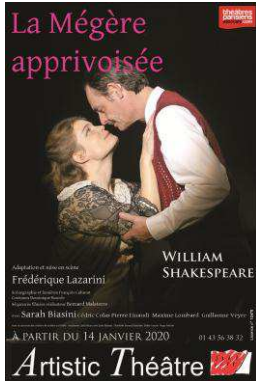
Durée : 1H30

ARTISTIC THÉÂTRE
01 43 56 38 32

24 février 2020

Yolène Bahu

La mégère apprivoisée

Féministe ou pas, telle est la question !De **William Shakespeare**

Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud

Mise en scène : **Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud**

Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard et Guillaume Veyre

Artistic théâtre

45 Rue Richard Lenoir

75011 Paris

Tél. : 01 43 56 38 32

Depuis le 14 janvier, les mardi 20h30, mercredi et jeudi 19h, vendredi 20h30, samedi 17h et 20h30, dimanche 17h

RECOMMANDATION *Excellent*

THÈME

À Padoue, il signore Baptista a deux filles à marier : Bianca, la cadette, est douce, docile, et donc très courtisée, alors que sa soeur aînée, Catarina, colérique et rebelle, n'attire aucun prétendant.

Le patriarche ayant décidé qu'il n'accordera à personne la main de Bianca avant que Catarina ne soit mariée, l'un des prétendants de la première va présenter l'un de ses amis, l'impétueux Petruchio, prêt à épouser Catarina... pour sa dot !

Celle qui représentait tout ce qu'un homme ne voulait pas trouver en son épouse, va finalement devenir une femme soumise et tellement plus « agréable » aux yeux d'une société patriarcale, après que son époux l'a « domptée » ...

POINTS FORTS

Dans cette adaptation très réussie et modernisée de la pièce de Shakespeare modernisée, le jeu des comédiens est plein d'humour.

D'aucun pense aujourd'hui qu'un génie comme Shakespeare ne pouvait être un abject misogyne, et qu'au fond sa pièce était féministe, puisqu'elle offre une place centrale à une femme rebelle et laisse apparaître son mari oppressant comme un brutal manipulateur...

Il reste que Catarina deviendra une femme obéissante, soumise, et que la pièce du génial Anglais se conclue sur un passage tellement misogyne qu'il ne peut désormais que faire rire (au moins jaune) !

Les intentions de Frédérique Lazarini sont, elles, sans ambiguïté : le ton subtilement adopté par les comédiens, et surtout la lecture en toute fin de pièce par Catarina d'un texte de Virginia Woolf, tiré d'Une Chambre à soi, et qui évoque la « sœur merveilleuse de Shakespeare », ne laisse pas planer le doute, et cela est bien agréable à des oreilles du XXIème siècle.

POINTS FAIBLES

Il va de soi que tous ceux qui pourraient se sentir opprimés ou menacés par l'émergence des discours féministes (ou plutôt humanistes devrait-on dire), ou par les mouvements tel que Me Too, et qui pensent que c'était « tellement mieux avant » risquent de ne pas goûter l'approche de Frédérique Lazarini...

EN DEUX MOTS ...

La mégère apprivoisée, déjà adaptée - ainsi à l'écran en 1967 autour du couple mythique (et tout aussi tumultueux) Elizabeth Taylor / Richard Burton - donne lieu à une nouvelle proposition sur les planches, très réussie, plus actuelle, et cette fois-ci sans conteste féministe !

UN EXTRAIT

Catarina : « Une femme en courroux est comme une fontaine troublée, fangeuse, sans transparence, sans pureté, et perd toute sa beauté ; et tant qu'elle est dans cet état, nul, si altéré qu'il soit, ne daignera boire ou toucher des lèvres une seule goutte de son eau ! Ton mari est ton seigneur, ta vie, ton gardien, ton souverain, celui qui prend soin de toi et qui, pour assurer ta subsistance, soumet son corps à de durs travaux sur terre et sur mer, qui veille la nuit dans la tempête, le jour dans le froid, tandis que tu reposes, bien au chaud, dans la paix du logis. »

L'AUTEUR

William Shakespeare est un dramaturge, poète et acteur anglais né en 1564 est souvent considéré comme le plus grand écrivain de la langue anglaise et le plus grand dramaturge de tous les temps. Son œuvre, traduite dans de nombreuses langues, se compose de 39 pièces, 154 sonnets et quelques poèmes supplémentaires, dont certains ne lui sont pas attribués de manière certaine.

22 janvier 2020

Annick Drogou

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE de William Shakespeare. Mise en scène Frédérique Lazarini. Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre.

Catarina est odieuse et on pourrait l'abandonner à son célibat de mégère, si toutefois de son mariage ne dépendait pas celui de sa cadette, la ravissante Bianca. Leur père est riche, pressé de se débarrasser de l'aînée. La dot promise va persuader sans atermoiement l'impécunieux Petruchio de se lancer à la conquête, plutôt musclée, de l'encombrante acariâtre. Assaut réussi, la reddition sera totale...

De cette joyeuse comédie anglaise du début du XVIIe siècle que Shakespeare transposait dans son Italie fantasmée, la mise en scène fait une commedia dell'arte vénitienne, voire napolitaine, à la fois réaliste et décalée, en rompant avec les époques et les vraisemblances. Le maître-mot y est le rire, avec le grossissement des effets qui l'assortit. Pour seuls éléments de décor, des bancs et une épisodique table de repas. Ce qui autorise la mise en abyme du texte shakespearien dans un cinéma populaire de village italien, par le recours au film sur l'écran en fond de plateau où viennent se jouer des scènes originelles en alternance, où sont projetées des publicités féminines en technicolor des années 50. Les comédiens s'en donnent à cœur joie, mimiques, pirouettes, virulence des échanges impriment un rythme sans lassitude à une farce dont les éclats de voix et de rires prouvent, si besoin était, l'intemporalité des comédies du grand William.

Artistic Théâtre 11e.
Photo Marion Duhamel





13 février 2020
Claudine Arrazat

La Mégère apprivoisée de William Shakespeare Adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini



© Marion Duhamel

Drolatique, Réjouissant, Innovant.

Frédérique Lazarini revisite *La mégère apprivoisée* façon commedia dell'arte. C'est vivant, dynamique et pittoresque.

Nous sommes sur une place de village à Padoue où un cinéma en plein air s'est installé. L'histoire se déroule par intermittence : Sur le plateau dans l'ambiance d'une comédie italienne pleine de bouffonneries et vitalités. Sur l'écran, les personnages sont transportés dans un film en noir et blanc style comédie italienne des années 50. Cette mise en abyme chère à Shakespeare donne une dynamique et certaine hardiesse à cette mise en scène qui nous ravit. Les costumes sont pour les uns d'époque Elisabéthaine et pour d'autres d'époque contemporaine.

Sur le plateau les comédiens s'amuse et jouent avec un réel plaisir dans cette grande farandole amoureuse, on sent une grande complicité entre eux. Catarina (Sarah Biasini) « la mégère » l'insoumise, revêche au caractère fort, refuse toute autorité, tout compromis. Pétruchio (Cédric Colas) intrépide, exalté, plein de vitalité, prêt à dompter Catarina qui ne l'oublions pas est une riche héritière. Baptista (Maxime Lombard) son père perdu et prêt à tout pour se débarrasser et marier cette fille insupportable. Lucentio (Pierre Einaudi) romantique, fou amoureux de Bianca (Chalotte Durand- Raucher) fille cadette douce et jolie. Et n'oublions pas Tranio (Guillaume Veyre) le valet de Lucentio.

Pétruchio finira-t-il par avoir mainmise sur Catarina ?

Catarina sera-t-elle dupe de cette situation ?

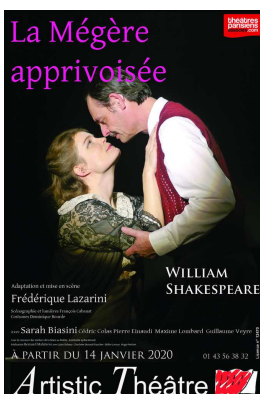
Qu'advientra-t-il de Lucentio et Bianca ce couple modèle ?

L'adaptation de Frédérique Lazarini est pleine d'humour, de vitalité et de gaieté et d'ivresse.

La fin vous réserve une surprise de choix, la sœur de Shakespeare vous fera part ses convictions...

Les comédiens sont tous talentueux et nous réjouissent par la justesse de leur jeu et leur dynamisme. J'avoue avoir eu un grand coup de cœur pour Cédric Colas qui par son ton, ses mimiques et sa gestuelle incarne magnifiquement Pétruchio.

Bravo à tous.



Avec Sarah Biasini (*Catarina*), Cédric Colas (*Pétruchio*), Maxime Lombard (*Baptista*), Pierre Einaudi (*Lucentio*), Guillaume Veyre (*Tranio*)

Scénographie et lumières François Cabanat

Costumes Dominique Bourde

Réalisation du film Bernard Malaterre

Avec Charlotte Durand-Raucher (*Bianca*), Didier Lesour (*Le Prêtre*), Hugo Petitier (*Gremio*), Jules Dalmas (*Hortensio*)

Assistante à la mise en scène Lydia Nicaud

assistante à la création des costumes Emmanuelle Ballon

Artistic Théâtre - 45 bis rue Richard Lenoir - Paris 75011
Jusqu'au 11 mars 2020

La Mégère Apprivoisée à l'Artistic Théâtre

La Mégère Apprivoisée est une pièce pleine de contradictions. Shakespeare donne le rôle titre à une femme profondément insoumise, résolument moderne, qui revendique le droit à la parole et à une certaine liberté.

Non, Catarina ne se laisse pas faire. Elle est en rébellion contre toutes les autorités patriarcales de son temps. Et on serait tenté d'imaginer que Shakespeare est de son côté et qu'il nourrit de l'admiration pour sa « Mégère ». En revanche, il n'hésite pas à clore son histoire par un texte misogyne, assumé par une Catarina métamorphosée. Surprise ? Dans cette adaptation de La Mégère, il convient de faire apparaître entre les lignes que notre héroïne n'est pas dupe, qu'elle n'a pas baissé les armes. Ce discours, finalement par trop provocateur, peut devenir un jeu amoureux, un jeu érotique, un jeu social. Catarina devient alors la métaphore de l'actrice, elle endosse le rôle de la femme docile dans une relation complice et ludique avec son mari. Humour et jubilation sont de mise dans cette comédie haute en couleurs, empreinte d'une extraordinaire vitalité.

Dans la mise en scène de Frédérique Lazarini, l'histoire se noue autour d'un cinéma ambulante sur la place d'un village, dans les années 50 en Italie. L'intrigue se déroule sur la scène et à l'écran pour mettre en exergue cette mise en abyme chère à Shakespeare, où chacun joue son rôle dans une vie qui a tout d'une fiction et d'un grand théâtre. ■

Adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini, avec Sarah Biasini (Catarina), Cédric Colas (Petruchio), Maxime Lombard (Baptista), Pierre Einautdi (Lucientio), Guillaume Veyre (Tranio).

Le mardi à 20h30, le mercredi et le jeudi à 19h, le samedi à 17h et à 20h30 et le dimanche à 17h.
45 bis rue Richard Lenoir - 11^e arrdt
Tél. : 01 43 56 38 32

théâtres parisiens
12470.com

**La Mégère
apprivoisée**

WILLIAM
SHAKESPEARE

Adaptation et mise en scène
Frédérique Lazarini
Scénographie et lumières François Cabanet
Costumes Dominique Bourde

Avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einautdi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre
Mise en scène de Frédérique Lazarini, Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard Lenoir, 11^e arrdt, Paris

À PARTIR DU 14 JANVIER 2020 01 43 56 38 32

Artistic Théâtre

DR

FOU DE THÉÂTRE

14 janvier 2020
Frédéric Bonfils

La mégère apprivoisée résolument moderne et attachante à l'Artistic Théâtre

Frédérique Lazarini vient de monter une nouvelle version de la mégère apprivoisée bourrée de très bonnes idées créatives. La plus belle étant certainement d'avoir transposé l'action sur une place de village de Padoue avec chant d'oiseau et cinéma en plein air.

Les projections créées par Bernard Malaterre apportent une dose de nostalgie, de poésie et d'humour incontestable à la pièce et servent précieusement le rythme déjà effréné.

C'était un vrai pari pour tout coordonner et harmoniser (le cinéma, les lumières et les nombreuses musiques), mais le tout fonctionne parfaitement et les rires éclatent dans la salle.

Les, presque, deux heures de spectacle défilent sous nos yeux sans même que l'on s'en aperçoive.

J'aime beaucoup les comédiens de ce spectacle, Pierre Einaudi un jeune premier attachant et Guillaume Veyre, le valet idéal, mais j'avoue avoir une faiblesse toute particulière pour Maxime Lombard qui compose un Papa truculent et vraiment attachant et le duo Cédric Colas et Sarah Biasini qui s'accorde parfaitement bien.

Cédric Colas joue ce rôle complexe avec beaucoup de nuances et Sarah Biasini, une découverte pour moi, une très belle rencontre et un vrai coup de foudre est vraiment une comédienne étonnante. Sa palette de jeu est incroyable. Elle est aussi drôle que profondément émouvante et son petit moment chanté est un pur moment de grâce.

Cette pièce, très bel hommage au cinéma italien des années 50 et à l'œuvre de Shakespeare nous est livrée avec tant de générosité que l'on passe un moment unique et délicieux.

Lien pour voir les interviews de Frédérique Lazarini et des comédiens :

<https://www.foudetheatre.com/post/la-megere-apprivoisee-resolument-moderne-et-attachante-a-l-artistic-theatre>

L'OEIL D'OLIVIER

23 janvier 2020
Marie-Céline Nivière

Shakespeare à l'italienne

Mélangeant théâtre et cinéma, dans un dosage parfait, Frédérique Lazarini nous propose, à l'Artistic Théâtre, une version expurgée mais solide de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare. Un bel hommage à l'âge d'or de la Cinécitta.

Sur scène, cinq personnages, Catarina (**Sarah Biasini**), Petruchio (**Cédric Colas**), Batista (**Maxime Lombard**, épatant), Lucentio (**Pierre Einaudi**) et le valet Tranio (**Guillaume Veyre**), alors que la pièce en contient une vingtaine, plus des figurants ! Notre époque veut cela, de l'économie. **Frédérique Lazarini** a dépassé la contrainte, en ajoutant des scènes filmées où elle a pu inclure la sœur Bianca (formidable **Charlotte Durand-Raucher**), les prétendants Gremio et Hortensio (**Hugues Petitier** et **Jules Damas**), le prêtre (**Didier Lesour**) et des scènes de foules ! Le film, réalisé par **Bernard Malaterre**, est en noir et blanc pour faire contraste avec la scène où les couleurs éclatent. Cela fonctionne fort bien.

Ce parti pris, lui permet de rendre hommage aux comédies de l'âge d'or du cinéma italien qui démarra dans les années 50, avec **Fellini, De Sica, Rosi, Visconti**. Son spectacle en possède le ton, le style et cela sied à merveille à la comédie de **Shakespeare**, dont l'action se passe en Italie. C'est également un clin d'œil au film avec le couple **Elizabeth Taylor – Richard Burton** dont le réalisateur n'est autre que l'italien **Zeffirelli**. Les costumes de **Dominique Bourde** sont faits d'un subtil mélange entre le style élisabéthain et celui des années 1950. Le décor de **François Cabanat** rappelle à la fois les places de village où le linge sèche au vent, et où l'on installe des bancs et un écran de toile pour une projection de film en plein air.

En resserrant l'histoire, **Lazarini** sert le propos autour de Catarina. Celle qu'il faut marier à tout prix, voire se débarrasser pour pouvoir trouver de belles épousailles à la petite dernière, la douce et gentille Bianca. Catarina est, aux yeux de tous, une fille acariâtre, méchante, une furie, une harpie. **Sara Biasini** est épatante dans ce rôle où on ne l'attend pas avec son si beau visage et sa blondeur. Elle donne à la colère de Catarina, qui refuse de se plier aux **diktats** des hommes, autre chose que du revêche. On sent les fêlures de cette jeune fille au caractère trempée moins aimée que sa cadette. Et quand ce fou de Petruchio décide de l'épouser, la comédienne montre bien le trouble dans lequel se retrouve son personnage. D'un côté, elle a enfin un homme, de l'autre elle se doute que la dot a eu plus d'appât qu'elle. Petruchio va l'apprivoiser en l'affamant, en l'empêchant de dormir, en la torturant presque... **Cédric Colas**, sorte de mélange de **Gassman** et de **Mastroianni**, fait fort bien passer le trouble que ressent son personnage pour celle qu'il a choisi d'épouser. Dans leur jeu du chat et de la souris, où la haine et l'amour se confondent, le duo **Biasini-Colas** nous a séduit. Et il n'est pas dit que Catarina soit perdante lorsqu'elle cède à son époux.

La pièce se termine sur le monologue où **Shakespeare** dit qu'une femme doit être soumise à l'homme. En ce début de XXI^e siècle, le texte fait grincer les dents. D'autant que toute la pièce parle d'une femme fière et indépendante, en rébellion contre l'autorité, qui refuse d'être assujettie. C'est le paradoxe de la comédie du dramaturge anglais. **Frédérique Lazarini** a l'excellente idée de le faire suivre par un extrait d'*Une chambre à soi* de **Virginia Wolf** où le sourire de **Sara Biasini**, en connivence avec les spectateurs, rappelle combien Catarina est bien une femme moderne.



La Mégère apprivoisée de William Shakespeare
Artistic Théâtre 45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris
A partir du 14 janvier 2020

adaptation et mise en scène de Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud
avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Maxime Lombard, Pierre Einaudi, Guillaume Veyre
scénographie et lumières de François Cabanat
costumes de Dominique Bourde assistée d'Emmanuelle Ballon
réalisation du film Bernard Malaterre
avec Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour, Hugo Petitier, Jules Dalmas

31 octobre 2022

« La Mégère apprivoisée » de Shakespeare mise en abîme entre Théâtre & Cinéma

Créée début 2020 juste avant les interruptions pour cause de Covid, La Mégère de Frédérique Lazarini s'est ensuite installée au Chêne noir lors du Festival d'Avignon affichant ainsi tour à tour [Sarah Biasini](#) & Delphine Depardieu dans le rôle titre... assumé désormais par Alix Bénézech lors de cette reprise d'octobre 22 dans ce même Artistic Théâtre avant que de poursuivre la tournée hexagonale débutée le mois précédent qui se prolongera durant la saison 2023.



Le ton est à la farce burlesque car la metteuse en scène a souhaité rassembler tous les éléments qui président à la Comédie Italienne et, plus précisément, celle qui a constitué l'originalité, le charme et l'efficacité du cinéma italien en noir & blanc dans les années 50-60.

En effet, faisant lien métaphorique entre les personnages fantasques, bouffons et truculents des Vittorio de Sica, Monicelli, Comencini, Risi, Fellini... d'avec ceux de Shakespeare en l'occurrence pour sa "Mégère",

l'idée aurait été de télescoper Théâtre et Cinéma en les rendant dialectiques, complémentaires et donc créatifs d'une expression artistique à part entière pour laquelle de la scène à l'écran pourrait s'exprimer le jeu de l'observation, du dialogue et de la séduction réciproques.

En répartissant ainsi les protagonistes de part et d'autre du miroir virtuel qu'est l'objectif de la caméra,



ceux-ci auraient la faculté de pouvoir focaliser l'intrigue sur ses lignes de force qui reliaient en priorité Catarina à Petruchio projetant à leur tour en toile de fond l'imaginaire cinéphile des grandes stars de l'époque comme Sophia Loren, Monica Vitti, Gina Lollobrigida, Anna Magnani, Silvana Mangano... dont l'apparition sur l'écran tels des clones mémoriels ciblerait le véritable enjeu de la représentation à savoir l'émancipation de la "Mégère" face à son mentor, lui étant sans doute davantage bienveillant que les apparences pourraient le laisser supposer.

Cependant c'est au terme du processus de conquête menée par ce prétendant parvenant à obtenir l'acquiescement de sa future épouse que Frédérique Lazarini va lancer son prodigieux bouquet final réunissant en un coup de baguette magique le point de vue de la sœur présumée de Shakespeare qui, s'associant à Virginia Woolf (extrait d' "Une chambre à soi"), contournera habilement et neutralisera ainsi la déclaration de soumission nuptiale absolue prônée par le dramaturge anglais alors qu'aucun adepte des messages sibyllins cachés sous la caricature patriarcale ne pourrait de nos jours recevoir celle-ci sans s'offusquer... bien que Catarina soit pleinement libre de commencer son plaidoyer en prononçant ironiquement ces paroles devenues désuètes et caduques.

Face aux spectateurs, les cinq comédiens prennent grand plaisir à interpréter cette scénographie décalée s'organisant autour des bancs d'un cinéma itinérant en plein air.

Cette adaptation ingénieuse pourrait aisément faire florès et inciter d'autres projets permettant de rendre l'accessibilité de Shakespeare aussi féconde que le sont ses écrits.

[LA MEGERE APPRIVOISEE](#) - ***. *Theothea.com* - de William Shakespeare - mise en scène Frédérique Lazarini - avec Alix Bénézech, Cédric Colas, Hugo Givort, Bernard Malaterre & Guillaume Veyre - Film de Bernard Malaterre avec Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesour & Jean-Marc Boissé - Artistic Théâtre & Tournée

photos © Marion Duhamel

28 février 2020

Alex Kiev

La Mégère approvoisée à l'Artistic Théâtre : une joute rondement menée



C'est une des premières pièces de Shakespeare, écrite semble-t-il vers 1594, constituée de cinq actes et un prologue. Certains ont en mémoire l'adaptation télévisée qu'en fit Pierre Badel en 1964, où s'affrontaient Rosy Varte et Bernard Noël dans les rôles principaux.

Quelques années plus tard Franco Zeffirelli nous en donnait une version cinématographique colorée mettant en scène les deux monstres sacrés qu'étaient alors Elizabeth Taylor et Richard Burton, jouant sur scène un duel qui aurait pu être leur vie.

Car c'est bien d'un duel qu'il s'agit ici, entre la revêche Catarina d'une part, fille aînée du riche marchand Baptista et de Petruccio, séduisant aventurier de passage qui, bravache et intéressé par la dot, relève le défi de mâter la rebelle.

De Padoue à Vérone les deux époux s'observent, se jaugent, se courtisent et finissent par s'apprécier tous deux à leur juste valeur.

Frédérique Lazarini a choisi d'en donner une version moderne et allégée, d'une heure trente environ, privilégiant les scènes de joute entre les deux protagonistes principaux.

Elle a situé sa pièce dans l'Italie des années cinquante, celle de l'âge d'or du cinéma italien, rajoutant au texte des chansons de l'époque que les acteurs entonnent avec un plaisir communicatif.

Et puis, autre trouvaille, la mise en scène alterne astucieusement théâtre et cinéma : certaines scènes filmées par la réalisatrice, sont projetées sur un écran en fond de scène rappelant les cinémas ambulants qui existaient à cette époque dans de nombreux villages. Mise en abyme où les acteurs, assis sur des bancs, se regardent évoluer sur la toile.

Sarah Biasini est Catarina. Si son visage vous rappelle quelqu'un c'est normal, car elle est bien la fille de sa mère ! On a plaisir à voir ses traits évoluer progressivement, du dégoût du début à la soumission finale.

Cédric Colas, qu'on a déjà vu la saison dernière en ce lieu dans « Les Rivaux » campe un Petruccio ambigu, plein de charme et de rouerie à la fois. Maxime Lombard nous délivre un Baptista truculent qui nous fait penser au regretté Michel Galabru.

Une mention spéciale pour Pierre Einaudi dans le rôle de Lucentio, qui, tout feu tout flamme au début de sa lune de miel avec la douce Bianca, s'éteint et perd peu à peu toute sa joie de vivre aux côtés de son épouse devenue acariâtre.

Pièce misogyne ? Sans doute à l'époque, mais Frédérique Lazarini préfère y voir la volonté de libération des femmes vis à vis du joug masculin. Et la tirade finale, rajoutée par ses soins, est bien là pour nous éloigner de tout manichéisme.

Artistic Théâtre

45bis, rue Richard-Lenoir - 75011 Paris

mardi et vendredi 20h30 mercredi jeudi 19h samedi 17h et 20h30 dimanche 17h

5 mars 2020
Sybille Girault

Du 29 février au 12 avril

Coup de cœur

La mégère apprivoisée

Le décor de place de village, de linge accroché aux façades blanches et de bancs qui attendent le public d'un cinéma ambulant nous plonge dans l'Italie des années 50, une Italie entre glamour et traditions, où les femmes restent d'abord des mères et des épouses. Mais sur l'écran noir et blanc, Catarina la mégère, large mâchoire et regard buté, fait claquer son caractère volcanique et odieux. Le pétillant texte de Shakespeare, qui s'adapte parfaitement à cette atmosphère de Dolce Vita, est remarquablement servi par la mise en scène de **Frédérique Lazarini** et ses acteurs vifs et exubérants dont les rôles s'inversent. Catarina, interprétée par **Sarah Biasini**, devient douce comme un agneau quand son mari Petruccio prend les rênes du ménage et se transforme à son tour en tyran domestique. Mais est-ce la réalité de ce couple ou plutôt un jeu amoureux ? Oui, la chute shakespearienne nous laisse sur une Catarina matée par son mari mais la pièce nous offre aussi la voix d'une femme qui ose se rebeller et exprimer sa différence.

Un spectacle joyeux qui pétille

Jusqu'au 12 avril à l'Artistic Théâtre
photo Marion Duhamel





12 février 2020

Cat's

LA MEGERE APPRIVOISEE

" La Mégère apprivoisée " émancipée par Sarah Biasini à l'Artistic Théâtre
de William Shakespeare
mise en scène Frédérique Lazarini
avec Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard & Guillaume Veyre

Des bancs de bois alignés de part et d'autre et les uns derrière les autres semblent prolonger les gradins de l'Artistic Théâtre nous rendant spectateurs d'un cinéma ambulant trônant sur une petite place éclaboussée de soleil et ceinte de palissades de draps immaculés sur lesquelles sont épinglées chemises, combinaisons blanches comme neige (chaude et lumineuse scénographie de François Cabanat) et d'où surgiront les comédiens.

On y respire l'ambiance de l'Italie des années 50-60 et lorsque Sarah Biasini qui interprète le personnage tempétueux de Catarina retirera quelques vêtements qui sèchent, se superposera l'image de Sophia Loren lorsqu'elle étend son linge dans "Une journée particulière" d'Ettore Scola.

La mise en scène judicieuse de Frédérique Lazarini - également majestueuse comédienne, elle était flamboyante dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo - mêle intrinsèquement différentes périodes et différents styles d'autant qu'elle s'appuie sur le matériau cinématographique de la comédie italienne pour illustrer la pièce de Shakespeare au théâtre (réalisation du film Bernard Malaterre).

« La Mégère apprivoisée » s'y prête car l'action se déroule à Padoue bien qu'au 16ème siècle. Le tonitruant Baptista se vante d'être l'un des plus riches marchands de la ville. Sa fille cadette Bianca est courtisée par deux soupirants qui se feront passer pour des professeurs de littérature afin de s'approcher d'elle. Elle ne pourra cependant se marier qu'après les noces de l'indomptable aînée Catarina qui dissuade tous les courtisans. Seul le dénommé Petruchio accepte de relever le défi. Il vient de Vérone (la ville de « Roméo et Juliette ») et s'avère totalement ruiné. Il entreprend de dompter Catarina la tigresse qui sortira ses griffes au grand dam du père.

Sur le plateau de l'Artistic Athévains, l'épopée burlesque et survoltée de la " Mégère " est très resserrée et se joue à cinq personnages alors que d'autres personnages prennent vie dans de piquantes séquences filmées, comme la soeur cadette Bianca (Charlotte Durand-Raucher) et les deux prétendants Hortensio et Gremio jetant à ses pieds d'épries déclarations. Des intermèdes savoureux comme la pantalonnade farfelue du mariage sont projetés sur l'écran où se poursuit donc une partie de la pièce, créant un décalage scénique renforcé par le saut effectué à travers des décennies différentes.

Ainsi, on plonge dans la Commedia dell'arte avec ses fanfaronnades, on croise le personnage de Toto, très en vogue au début des années cinquante, défilent des photos de femmes des années soixante au tempérament affirmé comme La Magnani, la Mangano... faisant parallèle au caractère impétueux de Catarina. On est dans l'Italie de « la Dolce vita » de Fellini, dans le « Mariage à l'italienne » de Vittorio de Sica, « Le lit conjugal » de Marco Ferrer... Les époques s'enchevêtrent et les costumes des comédiens s'interchangent, tantôt élisabethains tantôt modernes (costumes Dominique Bourde).

Dans cette atmosphère italienne joyeuse et exubérante accompagnée de musiques sucrées et sensuelles, les comédiens interprètent la partition avec une ardeur puissante et une vitalité communicative. Cédric Colas est un Petruchio plein d'énergie, à la verve endiablée, jouant le méchant avec délectation, martyrisant à souhait la fragile et néanmoins robuste Sarah Biasini, qui se défend avec fougue et donne un éclat exquis à Catarina. Maxime Lombard au truculent accent est un père à l'obstination bornée ne fléchissant aucunement devant la volonté de marier sa fille aînée avant la plus jeune malgré les supplices de Lucentio, l'amoureux transi de Bianca joué par Pierre Einaudi. Quant au valet Grumio - Guillaume Veyre - c'est en vrai bouffon qu'il aide son maître à humilier Catarina pour la rendre servile.

Les scènes de privation sont absolument cocasses. Cependant, lorsque la farouche épouse ravalera sa fierté, rien que parce que son corps crie famine et tombe d'épuisement par manque de sommeil, Petruchio, lui, ayant eu le plaisir sadique de faire plier le réel à son désir, finira par abdiquer devant cette résistance qui cède tout au moins en apparence. A la fin de la pièce, l'héroïne lit un texte de Virginia Woolf, rendant hommage à la sœur de Shakespeare qui n'a pas existé et n'aurait pas pu faire sa carrière... Frédérique Lazarini assure la revanche de Catarina par cette tirade provocatrice.

Dans cette mise en scène débridée, haletante, réjouissante, la Catarina composée par Sarah Biasini n'est pas une harpie belliqueuse, arrogante et insupportable. Elle est une jeune femme vulnérable qui veut affirmer son identité, revendique le droit à la parole, se rebelle et se dresse contre la prédominance masculine et l'autorité patriarcale. Elle semblera accepter la compromission quand elle trouvera l'homme qui, en fait, est sur la même longueur d'onde qu'elle et qu'entre eux la liaison orageuse se fera jeu amoureux où chacun devient tour à tour l'objet de l'autre. Il suffisait que Petruchio apprenne à Catarina à se faire aimer même si la manière est fort rude pour que celle-ci se décide à aimer également.

C'est frais, tout va très vite, on rit. Humour, jubilation, insolence sont de mise dans cette comédie picaresque réinventée et haute en couleurs.

12 janvier 2020

Fans de [théâtre](#), il est temps pour vous de sortir vos agendas (ou Google Calendar pour les plus modernes), car ceux-ci risquent d'être bien chargés ! En effet, et comme toujours, Paris propose une offre foisonnante de pièces qui conviendront à tous les goûts, des comédies aux drames en passant par les thrillers, du classique au plus contemporain. Des comédiens de renom viennent fouler les planches des théâtres les plus prestigieux de la capitale. Pour vous aider à faire votre choix, on a donc sélectionné pour vous, ci-dessous, les pièces de théâtre à ne surtout pas manquer en ce moment à Paris.

5. La Mégère apprivoisée



Artistic Theatre, jusqu'au 11 mars

Profondément insoumise, résolument moderne avant la lettre, la Mégère apprivoisée revendique le droit à la parole et à une certaine liberté. Le décor : la place d'un village dans les années 50 en Italie. Catarina est en rébellion contre toutes les autorités patriarcales et machistes de son temps. Shakespeare n'est pas tendre avec son héroïne. Catarina devient alors la métaphore de l'actrice, et endosse le rôle de la femme docile entretenant une relation complice avec son mari. Humour et jubilation définissent cette comédie haute en couleurs.

28 février 2020

Pierre François

« La Mégère apprivoisée », de William Shakespeare, adaptée et mise en scène par Frédérique Lazarini à l'Artistic Théâtre, à Paris

Pas tant que cela.

« La Mégère apprivoisée » est-elle une pièce encore jouable « dans son jus ». C'est que sous l'apparence d'une revendication égalitaire, elle consacre la place prépondérante de l'homme dans le couple. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec « Le Marchand de Venise », tout aussi difficile à présenter au public contemporain pour une autre raison.

Est-ce pour ce motif que l'équipe de l'*Artistic Théâtre* a décidé d'interpréter la pièce à la lumière du de « la comédie italienne au cinéma des années 50 – 60 qui elle aussi traite de la critique sociale de façon bouffonne et avec une insolence de ton » ? Sans doute, puisque c'est ce qui est annoncé par le dossier de presse. Le seul souci réside dans le fait que si la chose paraît claire dans l'esprit des interprètes, elle ne correspond pas à ce que l'on ressent en voyant le spectacle.

La pièce est agréable à voir, le rythme est bon et enlevé, le caractère bouffon est là et traité sans excès, les dialogues entre Bianca à l'écran (la seconde fille qui n'aura le droit de se marier que quand la première – la mégère – le sera) et son soupirant sur scène possède une force encore accrue par le cadrage de la caméra. On rit régulièrement de ce qui ressemble par moments à un pastiche réjouissant, même si on reste perplexe devant la façon dont l'espace est occupé. C'est bien joué et le divertissement est amusant, mais le sens de la mise en scène échappe quelque peu au spectateur, d'autant plus que les projections d'extraits de films du milieu du XX^e siècle – et spécialement les publicités – ne paraissent pas critiquer la société d'une façon évidente. Au contraire, elles provoquent au mieux une réaction de rejet d'une société encore très patriarcale, au pire une incompréhension.

Faut-il alors jeter le bébé avec l'eau du bain ? Pas forcément, du moins pour ceux qui privilégient dans une pièce sa dimension de divertissement bien joué.

« La Mégère apprivoisée », de William Shakespeare. Adaptation et mise en scène : Frédérique Lazarini assistée de Lydia Nicaud. Avec sur scène Sarah Biasini, Cédric Colas, Pierre Einaudi, Maxime Lombard, Guillaume Veyre et, à l'écran, Charlotte Durand-Raucher, Didier Lesourd, Hugo Petitier, Jules Dalmas. Scénographie et lumières : François Cabanat. Costumes : Dominique Bourde assistée d'Emmanuelle Ballon. Réalisation du film : Bernard Malaterre. Le mardi à 20 h 30, mercredi et jeudi à 19 heures, vendredi à 20 h 30, samedi à 17 heures et 20 h 30, dimanche à 17 heures à l'Artistic Théâtre, 45 bis, rue Richard Lenoir, 75011 Paris, tél. 01 43 56 38 32, www.artistictheatre.com

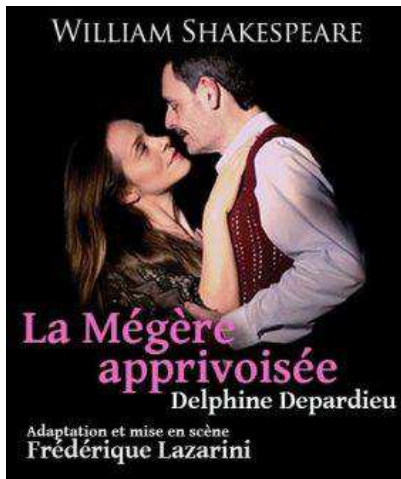
le billet de bruno

Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre !

06/01/2023

La mégère apprivoisée

« **La mégère apprivoisée** » de **William Shakespeare** dans une adaptation et une mise en scène de **Frédérique Lazarini** sur la scène du théâtre **La gare du midi** à Biarritz, organisée par **Les amis du théâtre de la côte basque** est une vision éclairée de la condition féminine.



A l'heure des mouvements « Me Too » et autres, encourageant la prise de paroles des femmes, il fallait oser monter cette pièce de jeunesse de Shakespeare aux propos quelque peu sulfureux, misogynes. L'emprise d'un homme qui veut soumettre sa femme à son bon vouloir, même si cette dernière fait preuve d'un esprit qui ne se laisse pas facilement cadencier.

Frédérique Lazarini a eu la très bonne idée, assistée de **Lydia Nicaud**, de transposer l'action dans la rencontre du cinéma italien avec ses fantasmes des années 50-60. Tout de suite les images de Gina Lollobrigida ou encore celle qui est connue dans le monde entier avec Audrey Hepburn et Gregory Peck dans « Vacances romaines » sur leur Vespa apparaissent dans notre esprit. Laisant notre pensée s'évader vers ces cinéastes qui ont fait la renommée du cinéma italien comme Dino Risi, Vittorio De Sica, Luigi Comencini ou encore Federico Fellini. Une rencontre qui associe une partie filmée, réalisée par **Bernard Malaterre** à bien des égards très habilement réussie (qui permettra entre autres de résumer les actions secondaires) et par moment désopilante (la scène du mariage), à l'action du plateau dont d'ailleurs une interaction rendra l'action plus vraie que nature.

N'oublions pas que l'action de la pièce de Shakespeare se déroule à Padoue, donc quoi de plus naturel que d'y associer le cinéma italien.

D'ailleurs Marie-Paule Belle l'avait très bien chanté dans « Comme dans les films italiens » : « La vie, c'est comme dans les films italiens, quand tout va mal c'est qu'déjà tout va bien, la vie, sérieuse et comique à la fois, riz amer, pain et chocolat ».

Un bon résumé de ce qui nous attend.





Dans la douce scénographie de **François Cabanat** à la couleur apaisante, nous sommes accueillis aux sons d'un gazouillis d'oiseaux et d'un coq dont l'écho nous fait admirer cette place où un cinéma ambulant s'est installé, avec ses quelques bancs vides qui attendent les spectateurs...

L'intrigue est simple : Baptista le père de Catarina, sa fille aînée, et de Bianca, sa cadette, ne consentira au mariage de cette dernière que lorsque son aînée aura trouvé chaussure à son pied. Compte tenu de son caractère volcanique, de mégère, elle n'est pas près de se marier au grand désespoir de sa sœur qui se verrait bien dans les bras de Lucentio, qui ne se déplace jamais sans son valet Tranio.

La délivrance viendrait peut-être par la présence inespérée de Petruchio qui quant à lui cherche absolument une riche héritière pour honorer la mémoire de son père...

Delphine Depardieu se glisse avec bonheur dans le personnage de Catarina, cette mégère à laquelle elle donne toute sa force de conviction pour jouer tout en nuances cette femme éprise de liberté qui se refuse à épouser l'enfer et qui par un beau clin d'œil à la fin de la pièce passera de rebelle à docile. Elle donnera du fil



à retordre à son mari Petruchio dans des scènes explosives, très bien chorégraphiées, interprété fougueusement par **Cédric Colas** qui nous emportera dans ses délires de macho, de goujat, de dresseur de femme, enveloppés par un sourire et un œil à désarçonner la plus rebelle.

Le pauvre Lucentio qui a introduit le loup dans la bergerie ne pourra que s'en prendre à lui-même, son romantisme le perdra, sa gentillesse aussi et c'est sous les traits du séduisant **Hugo Givort** que nous assisterons à sa parade amoureuse pour séduire la belle Bianca, prisonnière de l'écran, mise en lumière avec ses yeux de biche par **Charlotte Durand-Raucher**. **Bernard Malaterre** en bon père de famille, à la déboulevardité réjouissante, n'aspirera qu'à une seule exigence : vivre paisiblement sa vie, communément se débarrasser de ses filles tout en poussant la chansonnette avec « O sole mio » !

Comme dans toute comédie de Shakespeare, il faut un trublion, un clown de service, et c'est avec brio dans un sens du comique maîtrisé que **Guillaume Veyre** endosse ce rôle où il y donne de sa personne !



Viennent compléter cette distribution les deux compères de Bianca prisonniers de l'écran, **Didier Lesour** dans le rôle du prêtre dépassé par les événements et **Jean-Marc Boissé** dans le rôle de Gremio, un prétendant gênant.

Frédérique Lazarini signe une mise en scène enjouée, dynamique, sur le fil pour assurer une liaison parfaite entre les scènes filmées et celles en direct sur le plateau. Un travail minutieux, aux gestes mesurés, qui ne laisse apparaître que le plaisir de voir ces comédiens s'emparer avec passion, dans une justesse de jeu, de cette « horrible » comédie de Shakespeare du XVIème siècle qui néanmoins, pauvres pêcheurs, nous aura bien fait rire au XXIème siècle...

« *La mégère apprivoisée* » sur la scène du théâtre **La gare du midi** à Biarritz, le 06 janvier 2023, un évènement **Les amis du théâtre de la côte basque**.

Prochaines représentations : le 13 janvier à Béziers, le 20 janvier à Pézenas et le 24 février à Arras.